

PRIX : 50 CENTIMES

B



BU QUI S'AVANCE

REVUE EN TROIS ACTES ET SEPT TABLEAUX

présentée de

LE RÉVEILLON DES JOUJOUX

(PROLOGUE)

PAR MM. ALEXANDRE FLAN ET WILLIAM BUSNACH

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, À PARIS, SUR LE THÉÂTRE DES FOLIES-MARIGNY, LE 15 DÉCEMBRE 1886.



PERSONNAGES DU PROLOGUE :

POLICHINELLE.....	MM. MONTROUGE.	AMILCAR.....	MORAIN.	LE BÉBÉ.....	LÉONTINE.
CASSEGRAIN.....	AUGUSTIN.	UN COMMISSIONNAIRE.....	SCHOUX.	LE CRICKET-MATCH.....	CLAIRE.
RICOCHET.....	GATINAIS.	LA FÉE.....	M ^{ME} FOSST.	LE SERPENT-PHARAON.....	MARIE JOLLY.
LE COSAQUE.....	VERNIER.	BERGERETTE.....	MALVINA.		

PERSONNAGES DE LA REVUE :

POLICHINELLE.....	MM. MONTROUGE.	FANFAN.....	M. PETIT-GODIN.	LA GALETTE.....	
BLAGADOR.....	LACOMBE.	EUPHÉMIE.....		AMÉLIE.....	MARIE JOLLY.
RABOURDIN.....		MADAME FRÉMICOURT.....	M ^{ME} MACÉ M.	UN CANOTIER.....	
LE LAMPISTE.....		LA GOUVERNEUSE.....		UN CANOTIER.....	
LE CAFÉ DES AVEUGLES.....	AUGUSTIN.	LA MARCHÉ DE CHOQUETS.....		CELESTINE.....	GABRIELLE.
FRÉMICOURT.....		LE CONCERT DESBELIEVRE.....		AGATHE.....	
MALFAIT.....	GATINAIS.	LA DOUAISSIÈRE.....	FUS-S.	LES DÉLASSEMENTS-COMIQ.	
DUPISTON.....		L'AFFICHE.....		L'ELDORADO.....	
LE RÉGISSEUR.....	MAJNÈRE.	BERGERETTE.....	MALVINA.	UN CANOTIER.....	FOUR.
DUBALLON.....	VERNIER.	L'HORLOGE.....	LÉONTINE.	LA BARONNE.....	
BOULVARI.....		LA TROMPETTE.....		FLORE.....	
LE COCHER.....	ROLLAND.	L'ALCAZAR.....	CLAIRE.	LA MARIÈUSE.....	MOGNA.
JOLIBOIS.....		LA MARQUIÈSE.....		LA CHANTEUSE.....	
BOULDEGOMMANN.....	MORAIN.	GÉORGINE.....		LA BRIGADIERE.....	
PREMIER GARÇON.....		LES FANTAISIES.....		LE PRINCE SOUCI.....	
AMPHON.....	CHOUX.	BATACLAN.....	ZELLA.	UN CANOTIER.....	C. BERNARD.
DAPRESPOÛT I ^{er}		LA COMTESSE.....		LA VICOMTESSE.....	
ORPHÉE.....		PAULINE.....		ISABELLE.....	
DAPRESPOÛT II.....		UN CANOTIER.....		LE CHIQUE.....	
		PRINCESSE DÉSIÉE.....		LE CHEVAL BLANC.....	ANNA.
				UN CANOTIER.....	
				LA PORTIÈRE.....	

PROLOGUE

PREMIER TABLEAU

LE MÈNAGE DES JOUJOUX

Une boutique de marchand de joujoux. — Au fond, des deux côtés de la porte d'entrée, grands joujoux aux vitrines tournés le dos au public. — Dans le magasin, trois joujoux de grande taille naturelle : un bébé, un coaque et une bergère. — A gauche, au fond, une grande baraque de Guigoul. — Tout de concert, un tapis mécanique avec un tambour sous les pieds; autres groupes de jouets. — A gauche, une grande boîte contenant un mariage.

SCÈNE PREMIÈRE.

RICOCHET, M. CASSEGRAIN.

(Au lever du rideau, Ricochet est assis au bureau de la boutique; il regarde le ciel et touche du doigt.)

RICOCHET, sans son naturel. Tout à vingt-neuf!... Voyez à vingt-neuf!... (Il s'agit de son magasin.)

CASSEGRAIN, venant par la gauche. Je n'entends plus Ricochet!... Qu'est-ce qu'il fait donc, cet animal-là? (Il regarde à l'extérieur, va à la porte de la boutique et lui donne un coup de pied.) Tiens!

RICOCHET, irrité et surpris. Ah!... la boutique à vingt-neuf!... Qu'est-ce qu'il y a donc, monsieur Cassegrain?

CASSEGRAIN. Ce qu'il y a?... Il y a qu'un lieu de cher, comme c'est ton devoir : la boutique à vingt-neuf!... Tout à vingt-neuf! tu l'endors tout debout. C'est bien la peine que je t'aie pris pour remplacer mon perroquet... (Au public.) Figurez-vous que j'avais appris mon tout à vingt-neuf! à ce volaille... pas mon gargon, le perroquet! seulement, au moment où je faisais l'éducation de Jacquol, je possédais un furt enroulement... de sorte que mon diable d'écolier ne criait jamais que (vous avez tous vu ça!) tout à vingt-neuf!... Pour lui éclaircir la voix, je lui aurais le cou... et je le... (Il se penche vers Ricochet qui s'est redressé.) Ah! le voilà reparti! (Bonne nuit de pied.) Tiens!

RICOCHET, irrité. Tout à vingt-neuf!

CASSEGRAIN. Si ça a du bon sens... un soir de Noël.

RICOCHET. Mais, patron, il ne passe plus personne... Ah! bien oui, on pense bien à entrer acheter des joujoux... ah!... Si vous étiez charcutier, à la bonne heure. Mais, dans ce moment-ci, la moitié de Paris achète du boudin blanc pour souper avec l'autre moitié.

CASSEGRAIN. Il est meilleur pour ton estomac de passer tranquillement la nuit à caquiller tous ces joujoux-là... il faut qu'ils soient expédiés demain de grand matin. Tu verras comme c'est amusant, no clown... on tape, on recloue, on retape... c'est très-gai... très-gai...

RICOCHET, à part. Nous verrons bien... une nuit de Noël... ne pas réveiller, allons donc! j'ai donné le mot à un domestique de mes amis... C'est égal... Il tarde j'allais... (Il se penche.) Tout à vingt-neuf!... voyez à vingt-neuf!... Personne... On se croirait au Bazar Frascati... et cependant nous sommes passés de l'Opéra, au Pulchinelles Vaugpère!... Décidément, patron, je crois qu'on peut commencer à fermer.

CASSEGRAIN. Tout à l'heure. Tu sais bien que j'attends cette poupée que j'ai commandée pour le jour de l'an, la Fée aux joujoux. Tu dois me l'apporter ce soir dans une grande caisse qui nous servira à emballer ce grand diable de coaque qui doit partir demain... Tiens!... au fait, tu prends un peu de papier et un peu de corde pour bien lier, au coaque, je vais te lui reclouer un peu!

SCÈNE II.

LES MÈNAGES, AMILCAR.

(Amilcar, en habits de grande maison, paraît au fond, avec toute la suite. — Ricochet va à lui.)

RICOCHET. Chut! (Murmure confus.) Le voilà!

AMILCAR, M. BOU... (Murm.) Monsieur Cassegrain, s'il vous plaît!

CASSEGRAIN, essouffé, et sans se retourner. Ah! bien! c'est la caisse, sans doute... posez-la par terre.

AMILCAR, posant la lettre par terre. Voilà, bourgeois!

CASSEGRAIN, regardant à droite. Là!... je crois qu'elle tondra à présent... (Au moment.) Un valet de grande maison... que signifie?... Eh bien! où est-elle?

AMILCAR. Vous m'avez dit de la poser par terre.

CASSEGRAIN. Quel?...

AMILCAR. La lettre...

CASSEGRAIN. Mais c'est une caisse que j'attends.

RICOCHET. C'est une lettre, monsieur Cassegrain, une lettre que monsieur a apportée pour vous. (Au moment.) Le voilà! (Au moment.) Hum!... quel parfum! Ça doit être un coiffeur qui vous écrit.

CASSEGRAIN. Une lettre adorante... (Au moment.) Y a-t-il une réponse?...

AMILCAR. Une réponse... d'ami! je ne sais pas... (Regardant Ricochet qui lui fait signe de venir.) Non, non, bourgeois, il n'y a pas de réponse.

CASSEGRAIN, irrité à l'extrême. Qu'est-ce que ça peut bien être?... (Lui.) Monsieur, une femme du monde, qui n'a pu vous voir sans vous remarquer, se confie à votre honneur... (Au public.) Sa sœur à papier!... (Lui.) Si vous le voulez bien, ce soir, à minuit, je vous attendrai pour faire un petit réveil sur le pouce... (Au public.) Oh! ces grandes dames! ces grandes dames! (Lui.) Mon mari n'y sera pas... Rendez-vous à onze heures et demie passage du Saumon. Signe Estelle, née Morin, baronne de Brochet. (Il prend la lettre et se penche vers Ricochet.) Ça n'est pas de moi, mais c'est de la grande dame! (Il regarde vers Ricochet.) Qui diable ça peut-il être! Une baronne qui a des lettres à donner... et un domestique galonné... Enfin!... encore une... Sans doute, cette grande dame qui me marchandait toujours des soldats de plomb... (Au public.) Vous attendez quelque chose, mon ami?...

AMILCAR. J'attends vos ordres.

CASSEGRAIN, regardant. C'est bien, c'est bien...

Dites que j'y serai... et laissez-moi.

AMILCAR. Dulés... (Murm.) Messieurs, mesdames et la compagnie. (Il part en marchant vers l'arrière.)

SCÈNE III.

CASSEGRAIN, RICOCHET.

RICOCHET, à part. Ça n'est pas lui que la baronne, c'est l'écrivain public du curé.

CASSEGRAIN, regardant à droite. Mon mari n'y sera pas... (Au moment.) Pauvre mari, il sera parti... tandis que moi... oui, mais ça ne fait rien, je préfère souper ici, parce que si le baron revient... ça n'est pas quelquefois, des barons qui rentrent... oui... oui... c'est prudent!... (Murm.) Ricochet!...

RICOCHET. Patron?...

CASSEGRAIN. Tiens, (Il s'assoit de l'argent.) Voici quarante sous... cours chez le marchand de comestibles... achète-moi un pain et une bouteille de champagne.

RICOCHET. Avec deux francs?

CASSEGRAIN. Voilà deux sous de plus...

(Au public.) Cette baronne me fera faire des le-

ties... (Murm.) S'il te reste quelque chose, ce sera pour toi.

RICOCHET. J'y vole... mais cette caisse que vous destinez...

CASSEGRAIN. Ce sera pour demain matin...

(Au public.) Les plaintes avant les affaires. (Murm.) Ah! tu pourras le conclure en arrivant... Je fermerai le magasin...

ENSEMBLE.

Ah! l'indigne et Charlemagne.

Prete!

Tout d'ég!

Va l'en me chercher des vitres,

J'en va te chercher des vitres,

Et puis quel

Une bonne bouteille d'ail

Sous pied,

Morbleu!

De plaisir, sous vos pieds

Quel

La nuit

Soit un bon jour

Pour

L'amour.

RICOCHET, regardant à part. Balloché le patron!... (Il se penche vers le commissionnaire qui apporte une grande caisse.)

SCÈNE IV.

CASSEGRAIN, UN COMMISSIONNAIRE.

LE COMMISSIONNAIRE. Paisez donc, attention, animal!

CASSEGRAIN. Qu'est-ce que c'est? Ah! la fameuse cuisine... Enfin!...

LE COMMISSIONNAIRE, tirant un papier de sa poche après avoir regardé l'heure, et faisant un petit signe. Monsieur Cassegrain, monsieur Cassegrain... Qu'est-ce que vous faites donc?... j'ai peur pas lire...

CASSEGRAIN. Bien!... Il est pris comme un sonneur... Eh bien! ma fée aux joujoux doit être dans un joli état!

LE COMMISSIONNAIRE, Monsieur Cassegrain... quoi?...

CASSEGRAIN. Cassegrain, tyragne! c'est moi.

LE COMMISSIONNAIRE, regardant l'adresse. Cassegrain, tyragne... Il n'y a pas ça; je remporte la caisse.

CASSEGRAIN. Laisse ça, et retourne droit chez vous... si vous pouvez. (Au moment.) Ça va, ça va... (Au moment.) Eh! bien! quel!

LE COMMISSIONNAIRE. Eh bien! et mon pour-

laine? Je n'ai pas essayé d'aujourd'hui.

CASSEGRAIN. Il me me demander pour l'autre!... Dans c'est-à-dire... Revoyez demain matin prendre cette caisse... D'ici-là vous serez peut-être plus solide sur vos jambes. (Il prend la Commissionnaire par la main. Le Commissionnaire part.)

SCÈNE V.

CASSEGRAIN, à part. Ah! voyez donc cette pou-
pée... Car enfin il faut que je mette à l'air
la bobine ou non. (Un animal s'assoit sous l'arbre et
d'écouter.) Une heure et demie, diable!... Et
mon rendez-vous?... Je n'ai que le temps. (Il
se penche vers l'arrière.) Et Ricochet qui n'est pas de retour. Bah! il a la clef
du magasin. — Courons au passage du Saumon.
Ah! j'oubliais d'attendre le gâs. (Au moment.) Les baronnes, ça n'attend pas... (Il met
et ferme la porte de l'arrière.)

SCÈNE VI.

LA FÉE AUX JOUJOUX, M. LE MARÉ.
LE COZAQUE, BERGERETTE. (Au moment.)
C'est un peu tard... (Au moment.)

effec. — A peine Gertrude avait senti qu'on avait voulu le reconstruire de la grande cuisine... La Fée aux joujoux, appelé et en sort. Elle brandit sa baguette. La chambre s'écroule comme par enchantement; elle brand sa baguette sur le bébé qui se laisse partir; elle se retourne vers le Cosaque; elle brand sa baguette... le Cosaque se laisse partir; de même sa fille et la Bergère. — La Fée s'écroule et disparaît en poussant sa dernière laigne au même moment, la laigne est de la boue; restant dans la main du Cosaque qui bâille, le bébé se colle les yeux, la Bergère arrange sa jupe.

LA FÉE.

Air : de Flon exhaussé.
C'est de mon pouvoir,
Cela enfante de la fantaisie.
Je vous donne la vie :
Sachez parler, qu'il en soit.

Allons, enfants ! vivez, parlez, chantez... c'est la Fée aux joujoux qui vous donne la vie...

LE BÉBÉ.

Air : La bonne aventure.
Je suis un bon gros bébé
De bonne heure,
Rougeaud, car je suis tombé

Tout.

Dans la coulure.

LA MÈRE.

Si vous voulez m'en donner
Je serais bien les remercié.

Tout.

La bonne aventure,
Où qu'il.

La bonne aventure!

LA BERGÈRETTE.

Air : Il était une bergère.
Je suis une bergère,
Et rose, et rose,
Petit colapou,
Mais je n'ai pas d'ongles,
Et j'ai manque de brochet.

Tout.

Non, non,

Pas le vicandre moulin!

LE COSAQUE.

Air : des Cosaques.

Quand l'étranger ose envahir la France
Il faut le chasser...

Tout, se reculant. Non!... Non!

LE COSAQUE. Si vous n'avez pas ça, demandez autre chose...

Air : Allé-chez-ou, gens de la mode.

Malgré ma terrassée férocité,
Je suis au point un enfant;
Et les paroles sont à la mode.
Quand je parle le langage en avant.
Aidez ma belle dragaine,
Et mon bras saisissez, et mon pied...
Et ça berche, voyez donc!...

Parle! Tient! la voilà qui s'écroule...

Il est juste qu'en cadeau Ton m'donne
Puisque j'ai un Cosaque au Don...

Tout.

Au jour de l'an, quand tu le donne,
De dit : C'est un Cosaque du Don!

BERGÈRETTE. Bonne petite fée, que de reconnaissance!

LE COSAQUE. Je crois bien... Vrai il trois semaines que je racontais de cette Bergère... et ne pouvoir lui parler, ça te paraît utile!

BERGÈRETTE. A bon les paroles!...

LE BÉBÉ. Mais comment se fait-il?

BERGÈRETTE et LE COSAQUE. Oui, au fait... Comment?...

LA FÉE. Attendez!... Vous n'êtes pas au complet... Un de vos camarades manque à l'appel... Je croyais le trouver ici... Voyons donc un peu où il est. Ah! voilà de la boue.

(Elle tape sur la baguette.)

POLICHINELLE, sortant d'un baraque. Ah! ah!

ah! ah!

LA FÉE. Vous allez le voir, voyez sages.
TOUS. Quel bonheur!

SCÈNE VII.

LES MÊMES, POLICHINELLE.

POLICHINELLE, sortant de la tige de la baguette. Salut-hérogé! (Que se passe-t-il ici?) (Il se tourne vers les autres.) A moi Lapin!... Surpince!... Larame!... Grippe-Sonrise!... Doit-épars-soif!... A moi tous ces gens!... (Chuchote.)

CHANSON CONSACRÉE.

Quand je marche, la terre tremble,
C'est moi qui conduis le soleil,
Et je ne crains pas qu'on m'oublie
Qu'on puisse trouver mon pâté!

TOUS, applaudissant. Bravo! Polichinelle, bravo! POLICHINELLE, se penchant. Turlu!... ce sont des amis... La Fée aux joujoux, mon voisin le Cosaque, Gros-Bébé, la Bergère... Il ne manque que mon chat... (Arrête! Minet! Minet! Minet!...) (Souriant.) Mon pauvre chat, je ne l'ai plus que dans la gorge...

LA FÉE. Viens un peu parler. Polichinelle... POLICHINELLE. Comment ça va? (Quand je retourne au théâtre?...) Jamais!... Tous les petits enfants en pleurant... J'aime mieux les faire rire.

LA FÉE. Il n'agit de sauter... Je veux t'expliquer ce que j'attends de tes camarades et de toi.

POLICHINELLE. On y va, madame la Fée, on y va...

TOUS, avec joie. Ah! ah! nous allons le voir... Nous allons le voir.

POLICHINELLE, sortant de sa baguette et entrant en scène. Bonjour, mes amis!... Portez armes!... Présentez armes!... (Il présente les armes et part avec ses amis.)

Air : de la Polichinelle.

C'est toujours amusé!
Polichinelle,
Selon ses us,
Vient salue, et tant et plus!
Il suit réans
Son bon petit modèle.
Petit et gracie,
A vous ses compliments.
Le tourbillon.
Le moulin et la bonbonne,
Qui font leur jeu
Et de moi, de mon matou.
Je suis resté
D'humeur folle et bonne.
Et ça gait
N'a rien de freté,
Je bats toujours
Les gens et le commissaire.
A leur service
Le diable arrive toujours,
Car on en a vu temps
Où Nohar venait faire
Sur mon penitence
Des copies si charmantes!
Reconnaissez
Polichinelle.
Félicite,
Approuvez
A vos souvenirs passés!

REFRAIN.

Bronnoisset, etc., etc.

LE COSAQUE. Ah çà!... dis donc, Polichinelle! je ne reconnais plus ça voir... Qu'est-ce que tu ne donnes pas de la pratique?

POLICHINELLE, se tournant.

Air : Du verso.

Comment, l'on ne l'a pas senti.
La chose est vraiment amusante,
Qu'un Angles, par vivacité,
Avalé usé sa pratique.

Le perd'main je la recon;
Mais tu connais mon âme bête,
C'est pratique... ah! je m'en sors plus
D'puis un voyage en Angleterre.
Non, de pratique ne me sert plus,
Elle a passé par l'Angleterre!

LE COSAQUE. Ah! je reconnais là un cœur français!

POLICHINELLE. Pardon, ma bonne petite Fée... Mais vous m'avez fait l'honneur de me demander...

LA FÉE. Oui, mon cher Polichinelle... Je te fais intelligent, vif, adroit, spirituel; tu es, en un mot, le joujou qu'il me faut.

POLICHINELLE. A vos ordres... De quel côté?

LES MILITAIRES. Oui, oui... Parlez! parlez!

LA FÉE. Tu connais bien les Champs-Élysées, n'est-ce pas?

POLICHINELLE. Je crois bien... J'y ai eu vingt ans de braves forcés.

LA FÉE. Alors... tu sais qu'il existe par là un petit théâtre.

POLICHINELLE. Ouzignol?

LA FÉE. Non!

LE COSAQUE. Bachochiant?

LE BÉBÉ. Variabilité?

LA FÉE. Non... un peu plus grand que ceux-là... pas beaucoup...

POLICHINELLE. Ah! je sais, les Folies-Marigny.

TOUS. Ah! oui... les Folies-Marigny!...

BERGÈRETTE. Moi aussi, je le connais... C'est en revenant de ne corrè-là qu'un soir j'ai perdu...

LE COSAQUE. Quoi donc!

BERGÈRETTE. Mon moulin...

LA FÉE. C'est au carré Marigny que tous les enfants du voisinage viennent chaque jour jouer au cerceau ou à la poupée... On a donc pensé que la venue de cette année pourrait être passée par des joujoux... Ce qui fait que c'est un compère que je viens chercher... Ce compère, si tu le veux bien... ce sera toi, Polichinelle.

POLICHINELLE. Moi! mais il faut une comédie.

LE BÉBÉ. Moi... moi...

BERGÈRETTE. Tu es trop jeune pour voyager... Moi plutôt!

LA FÉE. Va pour Bergèrette.

BERGÈRETTE. C'est ça... au moins je pourrai peut-être retrouver ce que j'ai perdu...

LA FÉE, se tournant vers le Cosaque. Quant à vous, je vous donnerai votre liberté jusqu'au jour de l'an... Aussi, dès que cette boutique se rouvrira...

LE COSAQUE. Nous pourrions aller...

TOUS LES AUTRES. Quel bonheur!

POLICHINELLE. Ainsi donc, ma bonne petite fée, c'est moi qui reviens de compère à la Bergère... Eh bien! il était écrit qu'un jour ou l'autre ça m'arriverait...

BERGÈRETTE. Ah! pourquoi donc ça?

POLICHINELLE.

Air : à Dieu, je vous salue.

Vraiment, ça me me surprend pas d'avoir à passer cet' année, Et que de savoir j'attends les pas La chance à moi me sert de bue. Autrefois, quand j'étais parqué Mon patron choisit pour comère Une demoiselle Lurid. Je d'vais finir par être compère. Ma marraine s'appelait Lurid, Ça m'entraînait pas que j'étais comère.

LE COSAQUE. Ah! très-délicé!... drôles, drôles, drôles, drôles!... (Il se tourne vers les autres.) Tient au fait... je ne sais pas pourquoi je ris... je ne comprends pas...

POLICHINELLE. Seulement, madame la Fée, je vous avouerais qu'entre temps, c'est un peu fatigant; ce que la Bergère me fera voir, ça vaut-il la peine de me déranger?...

LA FÉE, se tournant vers elle. Préparez l'abord,

tu verras pas mal de joujoux, tout ce qui a amusé Paris cette année-ci; car de tout temps ces grands enfants de Parisiens ont beaucoup aimé les joujoux... Et toi, n'est-ce pas?...
 LA FÉE. Ah! faites-mous les voir, faites-nous les voir...
 LA FÉE. Soit!... je vais vous en donner une idée... Polichinelle, donne-moi la boîte à surprise.
 POLICHINELLE. Où est-elle?
 LA FÉE. Dans la caisse.
 POLICHINELLE. Où est la grande caisse et sa porte de bois sculpté. Ah! ah! la voici.

LA FÉE.

Air : Gard de l'empire.

Je vais vous montrer le jouet
 De telle ou telle époque,
 Et d'abord c'est
 Le Hibouquet!

(XIIe siècle au Hibouquet de la horde et le jouet à Polichinelle.)

Hé! hé! mais lui-même en jouant
 Malotruement l'on s'en moque!
 A pris si du grand Hibouquet
 On s'appelle la déroque.

TOUTS.

A peu! si du grand Hibouquet
 On s'appelle la déroque.

LA FÉE.

Air : Que Pauline serait content.

Sous la Régence, un malin,
 De tous la première affaire,
 Fut de jouer au paillon,
 A Paris comme à Pantin.

(XIIIe siècle de la dame au paillon qu'elle fait monter et descend la fille, pendant la reprise précédente.)

TOUTS.

Sous la Régence, un malin, etc., etc.

LA FÉE, tenant de la boîte un jouquet qu'elle fait aller et venir à l'aide de sa ficelle.

Air : Tu l'en vas, etc., etc.

Tout l'émigrant vint en ville
 Ce joujou, qui n'est plus neuf
 Pourtant, puis revendait vite
 Pendant tous quatre-vingt-neuf.
 Au moyen de la ficelle
 Qu'il faisait mouvoir, agir,
 Il mettait tout de suite
 A partir
 Qu'à revendre!

ENSEMBLE

Il mettait tout de suite, etc., etc.

(Ils se passent la ficelle de main en main et le jouet recommence pendant la reprise.)

LA FÉE, promenant poléte dans la boîte

Air : Fais...

Poléte
 Poléte
 Ce fut la farce de moment,
 Poléte
 Gudeste
 Quel goût charmant!
 Fais se fait poléte
 Alors la Chloé se parait
 Sur les hochets, sur les cruchons,
 Et chères se dit : bréchéons
 Poléteons (bis)

TOUTS, se amusant passer le jouet de main en main.

Poléte
 Poléte, etc., etc.

LA FÉE. Je vous fais grâce du reste, et je puis, sans bouger d'ici, vous faire voir deux joujoux vivants... les deux qui ont été le plus à la mode cette année.

POLICHINELLE. Toujours dans cette boîte...

LA FÉE. Non, dans la grande. (Montre la grande caisse.)

TOUTS. Voyons... voyons...
 LA FÉE. Tenez... regardez. (Ouvre la boîte et se penche sur la grande caisse, Le Cricket-Match et le Serpent-Pharaon se jouent.)

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, CRICKET et SERPENT.

ENSEMBLE.

Air : Petit prodige.

Sous sommets des joncs
 Frais
 Aux délices...
 Propices,
 Nous soupirons des jours
 Près
 A contempler vos soubais.

POLICHINELLE. Vos noms, prénoms et quel-les?

CRICKET. Le Cricket-Match...

SERPENT. Le Serpent-Pharaon...

CRICKET. Je suis le jeu à la mode... Le bois de Boulogne retient de nos pensées... Paris et Londres ont les yeux sur moi.

BERGRETTE. En quoi consiste votre jeu?...
 CRICKET. C'est un jeu anglais, simple comme tout, un good morning, l'un du youdo, six, very well, Thank you...

POLICHINELLE. Baccélé very well... qui veut dire qu'on dit bien chez vous, et Saint-Claude que est une ville très-couue, ça n'est pas déjà si simple.

CRICKET. Admettons que mon jeu soit compliqué. Voici en quoi il consiste : Vous plantez en terre trois châles (Nommés les jambes de Cassegrain) comme les j'ambes à monsieur.

LE COCQUE. Merl bien...

CRICKET. Vous prenez une boule (comme la moutarde) à couue celle de madame.

LE BÉBÉ. Gentil pour gros Bébé, ce-lui-là...

CRICKET. Il s'agit, avec la houle de madame de tourner les jambes à monsieur.

POLICHINELLE. Mais c'est le jeu de Sisou, joué de jeu de paume.

CRICKET. Vous y êtes.

POLICHINELLE. Et vous appelez ça un jeu anglais? rien n'est plus français que ça.

LA FÉE. Faisons au serpent Pharaon...

LE SERPENT. Vous devez me reconnaître, je suis la toquade du jour... Une invention du diable. Vous achetez la boîte qui me contient, vous l'ouvrez... Qu'est-ce que vous trouvez?

BÉBÉ. Un serpent, parbleu!

LE SERPENT. Du tout, gros bébé.

LE BÉBÉ. Il est encore aimable, celui-là!

LE SERPENT. Pardon, je voulais dire gros bébé — Vous trouvez du coton, et dans ce coton, une espèce de pastille du sérail... Vous y mettez le feu... et alors je sors, je grandis, je déroule, je me déroule... je...

POLICHINELLE. Ah! oui... je la connais, mais il paraît que vous êtes tout bonnement très-dangereux, aussi voilà le moment de chanter aux petits enfants: (Il chante.) Enfants, s'y touchez pas!... Enfants, etc., etc. C'est égal! bien que ce serpent ne me tente pas... je suis tout prêt à accompagner la Bergrette... Quand partons-nous?

LA FÉE. Lorsque nous aurons mis votre maître dans l'impossibilité de vous suivre...

LE COCQUE. Ah! au fait... c'est vrai... et M. Cassegrain?

BERGRETTE. Il va revenir sans doute.

POLICHINELLE. J'ai ma hâte...

LE COCQUE. Pas de doute-mesure!... Tous je...

BÉBÉ. Oh! le malin Cocque... il me fait peur!... (Le lapin se remet à buter de la toquade.)
 LA FÉE. Serait-ce déjà lui?
 POLICHINELLE. Non... Ce doit être Ricochet qui revient... Ah! bien, je vais lui apprendre

à m'épouvanter si fort!... Vite... à nos places.
 (Les joujoux reprennent diverses positions, mais affectées de celle qu'ils avaient; le Bébé a pris la place de Cassegrain. Le Bébé et les deux autres joujoux se placent ainsi les uns près de...)

SCÈNE IX.

RICOCHET, égaré par le fond avec précaution. Il pose ses hochets de compagnie et se place sur la table, et s'adresse au bébé de la table.

RECOCHET. Tenez M. Cassegrain qui a oublié d'éteindre le gaz! fallait-il qu'il fut pressé! Je viens de passer tout à l'heure devant le passage du Saumon, je l'ai aperçu en train de faire le pied de grue à côté du marchand de marrons... J'arrivais, il arrivait!... pas le marchand!... M. Cassegrain!... C'est égal!... maintenant je puis aller bien tranquillement me coucher... après avoir soupe, bien entendu... Voyons! où est donc mon couvert? Je crois que je l'ai mis ce matin dans la poche du Cassegrain!... Je reviens dans la poche de Bébé! Tenez! il n'y est plus!... (Il s'apprête à aller chercher le couvert.) Allons, bon! mais ça n'est pas mon Cassegrain!... c'est le Bébé!... Qu'est-ce qui a donc tout bouleversé comme ça... Mais lui? en avait pas autant tout à l'heure... Ils seront arrivés pendant mon absence, ces joujoux-là... (Il est devant le Cricket.) Ah! en voilà un joli, par exemple... je m'amuserais bien avec... (Il se prend le crâne. Cricket lui donne un soufflet.) Oh! oh! il paraît que n'est une poupée à ressorts! (Il jette devant la banque de l'orgue. Polichinelle lui attrape un coup de bâton.) Allons, bon! je me suis cogné contre le Guignol à présent!... Ah! bah!... faut pis, je mangerais sans couvert! Tenez!... au fait, que je suis bête... Et le grand ménage! voilà mon affaire! (Il se va à la boîte à garder ses hochets, ouvre la boîte et trouve un petit coucou, un petit caducée, un petit caducée et un petit caducée! Là! je crois que j'ai le temps avant le retour du patron...)

(Polichinelle à l'orgue caducée de manger depuis quelques minutes. Il s'y met plus et, sans rien dire, il quitte sa banque, va à la table pour se mettre à table, et se met devant Ricochet. Il lui prend dans la banque de Ricochet qui a été de son côté que Polichinelle prend... Série de panacées avec coucou, pendant laquelle, sans rien dire, les joujoux ont été perdus des hochets dans la boîte et se sont rapprochés jusqu'à près de la table, de façon à se rencontrer tout à coup au moment où Ricochet, qui est au vol de la table dans son verre d'éc. Ricochet se met à hésiter ses hochets dans sa poche, après de l'orgue, il jette le bébé et se précipite et se cache en traversant la table en tant ce qui se trouve dans Polichinelle le moment où il est au vol de pied et des hochets de la poche jusqu'à la poche de la table. Tout le monde se met à table.)

SCÈNE X.

LES MÊMES, moins RICOCHET.

LA FÉE. Ah! ce pauvre Ricochet!

BÉBÉ. Il en aura la jaunisse... Je mangerais bien un peu de pâté, moi.

LE COCQUE. Si tant seulement il était à la chaudière.

BERGRETTE. Oh! l'horreur!

LE COCQUE. Vous n'en avez jamais mangé!... Vous ne savez pas ce qui est bon...

LA FÉE. Allons... ouvre ce pâté. Polichinelle, cela te donnera des forces pour le voyage.

POLICHINELLE. Volontiers. (Le lapin se remet à tour de table.) Le lapin nous avertit que c'est M. Cassegrain qui revient... recevez-le avec les honneurs qui lui sont dus. Attention! à droite et à gauche, alignement!... Fixe! Qu'on arrive son état d'esprit. Cassegrain arrive par le fond et s'adresse au bébé qui se trouve dans la poche de la table, et se met à table sur la table.)

SCÈNE XI.

LES MÊMES, CASSEGRAIN.

CASSEGRAIN. Ah! les femmes du monde

les femmes du monde! Pas plus de comptage de Brochet que de beurre à la brochet... C'est quelque po-séon d'ami en avance!... Il faut être bête comme une croupe pour avoir coupé dans ce passage-là!

LES PORTIERS. Bonjour, patron!

CASSAGRAN. Hé! qu'est-ce que je vois là?

TOUTS, devant celui de la.

Act : Polka des amoureux.

Traité, la la la la,
Oui, tous vos joujoux sont là,
Traité, la la la la,
Amour de vous tous vous voilà!

CASSAGRAN.

Non, vraiment, je ne puis croire...

LE COCHER.

Pourquoi cet air bête?

POLICHINELLE.

Permettez-moi donc de boire.
Patron, à votre santé!

TOUTS.

Traité, etc., etc.

CASSAGRAN. Ah ça!... suis-je le jouet d'un rêve?

POLICHINELLE. Non pas!... vous êtes le jouet de vos joujoux.

CASSAGRAN. Quel genre-message? Qu'est-ce qui vous a donc mis en révolution?

LA FÉE. C'est moi, monsieur!

CASSAGRAN. Toi... qui ça toi?...

LA FÉE. Le joujou que vous avez reçu ce soir...

CASSAGRAN. La fée aux joujoux... Quoi? vous parlez un vrai français... Nous allons voir ça... Pouvez-vous me donner vingt-cinq mille francs de rentes?

LA FÉE. Non!...

CASSAGRAN. Alors, vous êtes une fée de carton, et rien de plus. Faites-moi l'amitié de rentrer dans votre boîte et plus vite que ça, et vous autres de vous tenir en repos...

POLICHINELLE. Sombregoi! qu'est-ce bête, patron!

CASSAGRAN. Comment! mon Polichinelle qui me tutoie!...

POLICHINELLE. C'est juste... Sombregoi!... que vous êtes bête, patron!

CASSAGRAN. A la bonne heure... Soyez respectueux.

POLICHINELLE. Est-ce que vous vous imaginez que c'est amusant de taper toute la vie sur le commissaire au de se battre avec le diable? Est-ce que vous croyez que nous nous plaignons à cette existence-là?...

TOUTS LES AUTRES. Non! non! (Le rôle est à suivre.)

POLICHINELLE. Tenez, jusqu'au lapin qui vous bal frotte... Eh bien, voici ce que j'ai l'honneur de vous apprendre... Mademoiselle fée qui voilà, est venue nous chercher. Bergérette et moi, afin de passer l'année en revue, et nous parlons à l'instant.

CASSAGRAN. Qu'est-ce que vous me chantez avec votre revue? A été baraque... tout de suite...

POLICHINELLE. Ah! tu fais le méchant!... Dis donc, Cocagne, une idée... on devait l'emporter demain dans cette grande caisse... eh bien, c'est lui que l'on emportera.

CASSAGRAN. Moi!...

TOUTS LES AUTRES. Oui, oui... c'est cela... emballez-le!

CASSAGRAN. M'emballez!...

POLICHINELLE. Emballez-le! Passez-moi un morceau. (Il prend l'argent par le corps et s'en va.)

LES AUTRES. (Ils se regardent.)

CASSAGRAN. (Il se tord le cou.)

POLICHINELLE. (Il se tord le cou.)

LES AUTRES. (Ils se regardent.)

BÉBÉ. Voilà. (Les joujoux claquent la caisse.)

ENSEMBLE.

Act : de la Belle Polonoise.

Pat, pat, clouons promptement,
Pat, pat, clouons solidement,
Clouons, de peur d'air, de ch. de dent,
De peur d'accident.

Pat, pat!

Pat, pat, clouons promptement, etc., etc.

(Cassagne frappe dans la caisse à coups redoublés.)

POLICHINELLE. Cogne, mon bonhomme; ne te gêne pas...

LA FÉE. Et maintenant, hâtez-vous.

POLICHINELLE. Vous avez raison... voici le jour, allons, la Bergérette, prenez les étiquettes et les plaques... et filons... (Pendant le ballet.) Ah! et ça... j'allais faire la houlette de l'oublier...

BERGÉRETTE. Pourvu que je retrouve ce que j'ai perdu...

POLICHINELLE. Nous le chercherons si nous en avons le temps... Et là-dessus, allons-y du refrain de rigueur. (Pendant l'air de Danette.)

Non voyage!

Partons pour Paris!

LA FÉE, hennant. Comment!... mais tu y es à Paris...

POLICHINELLE. C'est juste!

Act : Bon voyage, monsieur Dumont!

Bon voyage!

Médons à Paris.

Et sans soucis

A la l'vue de usage

Conservons nos joyeux lazars.

Tychone, sors.

D'être encore applaudis.

LA FÉE.

Aller, parties, et jurez bien vos rôles,
Rien que pour rire, amis, montrez les dents,
Que vos couplets et vos lazzes soient d'effet,
Vachez cette d'vous montrer amusants.

CHOEUR.

Bon voyage! etc., etc.

BERGÉRETTE.

Y aint d'expler dans la revue... troube.
Cherchons un titre à nos futurs soufflés.

POLICHINELLE.

Songer au titre... allons donc! c'est ça troube
Sans le chercher que nous le trouverons.

Non voyage! etc., etc.

(Ils se regardent les uns les autres.)

FIN DE LA SCÈNE.

PREMIER ACTE

DEUXIÈME TABLEAU

LES NOUVELLES

Les Champs-Élysées

SCÈNE PREMIÈRE.

POLICHINELLE, BERGÉRETTE.

POLICHINELLE, se tordant le cou. Au moment donc où l'on est, après notre sortie de l'hôtel Meyerbeer, où j'étais allé faire un peu de toilette et déposer mes bagages afin de ne pas être reconnu; nous nous sommes trouvés séparés sur le boulevard... près du refuge de la rue Cadourville...

BERGÉRETTE. Quel refuge?

POLICHINELLE. Tu sais bien ce trottoir rond comme un chapelet, avec un candélabre à gaz au milieu...

BERGÉRETTE. Pour les gens qui aiment à voir clair quand un les écrase...

POLICHINELLE. Juste... A ce moment, dis-je, la balayeuse...

BERGÉRETTE. Une dame avec une robe trop longue.

POLICHINELLE. Non! la balayeuse... une nouvelle invention s. g. d. g., sans garantie du géral. Cette voiture mécanique, qui nettoie le macadam, m'embrouillera des pieds à la tête...

BERGÉRETTE. C'est du gentil...

POLICHINELLE. Il n'y a rien à dire, du moment que c'est par propriété... Alors, j'étais au Grand-Café pour me sécher... Ah! pour un beau café, sambregoi, c'est un joli café... de l'or partout... On en mettrait dans ses poches.

BERGÉRETTE. Et tu t'es mis à consommer tranquillement pendant que je te cherchais...

POLICHINELLE. Oui; j'avais demandé une demi-tasse... Un monsieur en habit noir, espèce blanche... s'avance, une cafetière à la main, et fait mine de me servir... Pas de crème? me dit-il... Mit de me lever et de lui prendre la cafetière des mains... Je vous en prie, monsieur, arrêtez-vous donc... Je ne souffrirai pas... Alors, je l'ai obligé à prendre ma place, je lui ai servi son café... non mon café...

BERGÉRETTE. Et tu as payé?

POLICHINELLE. Parbleu!... il m'a même demandé pour le garçon.

Act : Un homme pour faire un tableau.

Donner à des gens si bien mis
M'a parti chose maladroite,
Mais tu est si bête à Paris,
Qu'il ton regard se voit captivé;
J'ai donc, sans recevoir un merci,
Laisse ma piez' vingt sous rotière.
Ça m'a fait l'indigne effet que si
M'aurais pourboire à mon coté.

BERGÉRETTE. Tout cela est bel et bon, mais nous nous amusons aux bagatelles de la porte.

POLICHINELLE. Tu as raison, passons donc boire revue... mais nous avons tant de choses à voir que je préférerais volontiers une voiture.

BERGÉRETTE. Va pour une voiture... si tu ne trouves.

POLICHINELLE, appelant. Un cocher! cocher!...

SCÈNE II.

LES MÉMES, LE COCHER.

LE COCHER. (Il est en costume de cocher, mais porte l'habit d'un marchand de parapluies et d'ombrelles.) Arrivez! d'parapluies!... Parapluies, parapluies! POLICHINELLE. Comment, vous êtes cocher... et vous êtes marchand de parapluies?

LE COCHER. Les parapluies ne coûtent rien. Achetez-moi-en une, mon bourgeois...

POLICHINELLE. Profite!

BERGÉRETTE. Ombrelle pour honnête, c'est le dernier chic...

LE COCHER, lui offre les ombrelles pour. Eh voilà une jaune qui ira parfaitement au teint de monsieur.

POLICHINELLE. Pourquoi ça donc? Enfin c'est égal, je la prends, mais à une condition... Vous m'expliquerez pourquoi, étant niché, vous vendez des ombrelles et des parapluies.

Act : Obligé de s'en aller.

Vous quittez vos dames, pourquoy?
Je reviens qui donc vous empêche?
Vous m'expliquez plus, c'est manque d'foi,
Pourquoy donc n'y a-t-il plus un chic?

Je n'vous vois pas d'histoire, hélas !
 Surtout qu'à pleu je me peudrais ?
 Pourquoi est-ce en retard sur le bus ?
 Vous n'avez pas les motifs de la loi
 Pour vous jeter dans la balaine (bis).

LE COCHER. Oh! monsieur... La grève...
 nous nous sommes tous mis en grève pour
 être augmentés.

POLICHINELLE. Vous étiez cependant assez
 nombreux comme ça...

BERGERETTE. Augmentés de salaire...
 LE COCHER. Les chevaux se croisent les
 bœufs et les volières ne se croisent plus... C'é-
 tait convenu pour aujourd'hui sans peine.

POLICHINELLE. Les fermes aussi?...
 LE COCHER. Aussi, moi, pas bête, voyant
 que les voitures étaient suspendues... je me
 suis mis dans les rubans.

POLICHINELLE. A partir de vendredi...
 LE COCHER. Comme vous dites. Pendant ce
 temps-là, mes confrères font grève complète.

POLICHINELLE. Histoire de mettre des bâtons
 dans les roues; ils s'en moquent les pous-
 sés, parce que...

Air : *Française.*

Voire grève,
 Mieux vaut,
 Seule seule
 Au travailleur
 Le courage
 A l'ouvrage,
 Et retarder un jour travaille.

PREMIER COUPLET.

LE COCHER.

Je connais une grand'place
 Où s'écrasent les moutons,
 Avec l'espoir qu'un leur fasse
 Mieux de neuritis massés.
 C'est la Grève.

TRAVAILLEUR.

C'est la Grève
 Le rêve
 Du travailleur.
 A l'ouvrage
 Son courage
 Lui prépare un jour meilleur.

DEUXIÈME COUPLET.

BERGERETTE.

Crie à vous ! Y peute ar botte
 Il voir qu'on d'vrait l'emp' chigéant.
 Il peudrait ben s'dir : Momo !
 En roserant son argent.
 J'vas faire grève.

ENSEMBLE.

J'vas faire grève !
 Si j'enlève
 Au travailleur
 Son ouvrage,
 C'est qu'j'enlève
 De le voir si batailleur.

TROISIÈME COUPLET.

POLICHINELLE.

On peud' qu'on peud' dire,
 A son Arthur un beau soir,
 Envoyez ce télégramme :
 De quelques jours n'vitez pas m'vois,
 Je fais grève !

ENSEMBLE.

Faire grève,
 C'est le rêve
 Du moment.
 Mais le biche,
 Pas gôlette,
 Fait grève sans travailler.

POLICHINELLE. C'est égal, Paris sans vol-
 tures, ça se doit pas être commode.

LE COCHER. Je viens de rencontrer une noce
 en omnibus... La mariée était sur l'impériale !

BERGERETTE. Et la futur sur le marche-
 pied.

POLICHINELLE. Il sonnaient les voyageurs.

BERGERETTE. Mais, en attendant que mes-
 sieurs les cochers se mettent en état de siège,
 par quoi va-t-on remplacer les bâtons ?...

SCÈNE III.

LES MÊMES, DEBALLON.

DEBALLON, se penchant à la main. Par quoi ?...
 Par le ballon-poison

vous. Le ballon poison !
 POLICHINELLE. Un plan du *Grand* ?

DEBALLON. Vous l'avez dit : *Enfoncez les*
Golard.

POLICHINELLE. Vous leur enlevez le ballon.
 DEBALLON. C'est fait. On proclame le droit
 au vol, moi je le pratique... Voulez-vous voir
 comment va mon invention ?... J'ai trouvé !...
 Béréka, euréka !

POLICHINELLE. Euréka... quoi ?
 DEBALLON. Le moyen de diriger les aéro-
 tats.

POLICHINELLE, à Bergerette. Y tiens-tu, ma
 compère ?

BERGERETTE. Nous sommes ici pour tout
 voir...

POLICHINELLE. Va pour le ballon-poison !
 DEBALLON, tirant dans son pantalon. Paris-
 fêté !... (Bergerette à l'écouter, se ballant en deux et
 poussant devant de têtes en milieu de scène.)

POLICHINELLE. Sambreuil une jolie en-
 trée !... il ne manque que du perail autour.

DEBALLON.

Air : *Duémis du Nigora.*

J'ai fait mon expérience
 Au jardin du Luxembourg,
 Et voilà, j'ai la conscience
 De n'avoir pas eu de peur,
 Sans être étonné que l'air,
 Je m'aggrave adroit et ber.
 Mon fameux poison volant
 Soit de ces efforts du vent.
 J'ai résolu le problème
 De diriger un ballon.
 Et je n'en vois ici même
 Preuve mon assemblée.
 Vous diriez de quel côté
 Vous voulez le voir voler.
 Gauche, droite, arrière, avant,
 Il marche au commandement.
 Je ne veux pas faire comme
 Parent celui-là, criant :
 Et ne m'ya être ra-sûr
 Qu'à Balignoll's ou Pary.
 Je n'irai pas à Chalon,
 À l'autre, à Montretout ;
 J'enlève, tout droit, d'un seul coup,
 Débarquer à Tombouctou.

ENSEMBLE.

J'ai fait mon expérience, etc., etc., etc.

POLICHINELLE. Allez de votre expérience.
 DEBALLON. De quel côté voulez-vous que
 mon ballon se dirige ?... Ordonnez...

POLICHINELLE. Ça n'est égal... Commandez
 le feu... non, commandez le nuit.

DEBALLON, tirant dans son pantalon. Garde à
 vous ! A droite, direction. — (Le ballon se dirige
 à gauche.)

BERGERETTE. Eh bien !... il ne bouge pas...
 POLICHINELLE. Il n'a peut-être pas entendu.

DEBALLON. *Mon Filo !* — Vous voyez, il
 reste complètement immobile...

POLICHINELLE. Oh ! il est très-obéissant.

DEBALLON. Maintenant, voulez-vous que je
 le fasse se diriger à gauche ?

POLICHINELLE. Non, j'aime mieux le voir
 aller à droite.

DEBALLON. Ah ! mais... Nous ne pouvons
 pas renoncer deux fois la même chose.

POLICHINELLE, à part. Il appelle ça renon-
 ciance... (Hos ! Enfin, va pour la gauche, si
 c'est votre opinion.)

DEBALLON, tirant. Garde à vous !... Tournez
 à gauche... (Le ballon vole à gauche.)

BERGERETTE. Il ne bouge toujours pas.
 DEBALLON, tirant dans son pantalon. Repos !

POLICHINELLE. Voilà un mouvement qu'il
 exécute bien !... Ah ! il a justement gagné de
 se reposer... Et voilà comment le problème
 de la direction est résolu.

DEBALLON. Sans doute, monsieur... aveugle
 qui ne voit pas ; c'est un qui en doute.

POLICHINELLE. Vous êtes bien aimable... je ne
 cherche pas à vous contraindre... Cependant...

Air : *Contentons-nous.*

Évidemment, vous êtes sur la voir.
 Un résultat à vos yeux est obtenu ;

Revenez... j'en serai plein de joie !
 On voit maintenant tout se diriger en l'air !

A diriger tout le parti d'ici, de là,
 Il n'y a pas d'ballons seulement, mais de
 ballons, mais un ballon pour l'Ysuffelle.

Qu'en voudrais pas-venir l'air direction-là (bis).

DEBALLON. Je ne vous pas vous dire de sol-
 tiers, mais vous d'êtes qu'un curieux...

POLICHINELLE. Monsieur est bien honnête...
 DEBALLON. Qui, monsieur, j'ai conquis le
 droit au vol... et pour vous le prouver, je vais
 partir devant vous dans mon poisson volant.

BERGERETTE. J'ai envie de le suivre dans
 son poisson.

POLICHINELLE. Arrête !... (à part.) Oh !
 pauvre !

DEBALLON, tirant. Garde à vous pour des-
 cendre me chercher.

POLICHINELLE. Ah ! je suis curieux de voir
 ça...

DEBALLON, tirant. Poisson, fêré !... (Le ballon
 remonte aussitôt vers les deux et disparaît sur une
 note à l'orchestre, Bergerette et Polichinelle se
 regardent.)

POLICHINELLE. Ah ! ah !... il continue à
 lire les-à-écouter... J'ai connu un éblou
 comme ça...

BERGERETTE. Le chien de Jean de Nivelle ? ...
 DEBALLON. Prist !... ça ne m'est jamais ar-
 rive...

POLICHINELLE. Quel guignol !...
 DEBALLON. Il faut que je le rattrape.

POLICHINELLE. Je comprends... Ce poisson
 a dû vous coûter beaucoup de fraie.

DEBALLON. Yifé !... vite !... Cochez, une voi-
 ture !

LE COCHER. Mais je suis en grève.

DEBALLON. Ça n'est égal... La suite de mon
 ballon empêche que nous existions... il faut
 que je parte... en route !...

LE COCHER. Je n'ai pas de cheval...
 DEBALLON, tirant dans son pantalon. Tiens !... ce-
 qui ?... tu n'en serviras... ça l'apprendra à
 faire grève.

ENSEMBLE.

Air : *À-voilà-matin.*

Chaud ! chaud ! chaud !
 Vite et vite,
 En route.
 C'est que c'est...
 Au galop !
 L'air n'est pas d'trop.

Bis.

(Distribution des emplois par le cocher.)

SCÈNE IV.

BERGERETTE, POLICHINELLE,
 LA GALETTE.

(Bergerette après la scène de Deballon se remet place
 dans la cuisine.)

POLICHINELLE. Tiens, qui est-ce qui pleure
 dans la cuisine ?... Ah ! le joli petit marmion !...
 Par ici, mon Bill !...

LA GALETTE.

Air : *Monsieur Nivelle (Hévé).*

Ah ! voyez, voyez mon chagrin,
 Je suis tout seul en train,
 Pleurant sur le moin.
 J'ai bien d'écouter mon d'écouter mon d'écouter
 dans mon d'écouter, despot !

POLICHINELLE. Sérieux - vous m'embrasée du cervelas ?...

LA GALETTE. Non... ce sont des pleurs que je verse...

POLICHINELLE. Pautte pelle châtai... (à part) Bumbregoi... je la connaîtrais volontiers...

BERGERETTE. Quel est ce larmoyant petit pâtiâcher ?

LA GALETTE.

AIR : Qui, je suis grisette.

Je suis la galette,
L'ancien régal du roi,
Lui seul me regrette
Avec appât.

POLICHINELLE.

Cet air de grisette
Rappelle en effet
La bonne galette
Que Lisette aimait.

ENSEMBLE.

Je suis la galette, etc., etc.

POLICHINELLE. Et qui vous cause un tel chagrin ?

LA GALETTE. On m'a chassée.

POLICHINELLE. Chassée ?

BERGERETTE. Chassée d'où ?...

LA GALETTE. Du Gymnase...

POLICHINELLE. Ah ! oui, la galette du Gymnase... Et pourquoi ?... On ne pouvait pas vous empêcher d'être légère.

LA GALETTE. Oh ! non, monsieur... J'étais d'une très-bonne pâte.

POLICHINELLE. Et pas Gère... Pour dix centimes, on en avait tout son soûl.

BERGERETTE. La mode a changé.

LA GALETTE. Juste... Après le cidre et les dattrons, le pain d'épices et les gaufres... ensuite la galette, après la galette, la brioche.

POLICHINELLE. La brioche de la Porte Saint-James... Pautte galette!... Ça vous la coupe...

BERGERETTE. Et par quel vous a-t-on remplacée ?

LA GALETTE. Par une buvette...

POLICHINELLE. Galette... buvette... boulette, tout ça rime.

LA GALETTE. Une buvette, c'est moins dangereux pour le Gymnase qu'une pâtisserie ! (Pendant) Hi... hi...

POLICHINELLE. Voyons, ne pleurez plus... soyez de pâte ferme... D'ailleurs, on vous regrettera, parce que...

AIR : de Mazamello.

Pendant bien longtemps, que de moches
Ont célébré vos qualités !
Combien de livres, sans reproches,
Sont beaucoup moins que vous... fanillets !
Portant d'entre-deux au Jaso,
Egale à ce voudrais s'éloigner.
Et l'on s'aurait comme au Gymnase } Bis,
Autrefois, en aimant bouffé.

LA GALETTE. Mon bon monsieur, laissez de me trouver une place.

POLICHINELLE. Avec plaisir. (à part) Elle est gentille à croquer... Je vais lui donner mon adresse... et demain... Ah ! sursaut... je n'ai pas ma carte!... Tenez, au fait... j'oubliais mon acquisition de ce matin... Mes manchettes en papier... Ça s'appelle des papillotes, je crois... (Il prend des manchettes dans sa poche et s'en met deux.) — (à la Galette.) Tenez... Je vous attendrai à midi... Nous tâcherons de vous trouver une position...

LA GALETTE. Merci bien, mon bon monsieur Ichiniello.

POLICHINELLE. à part. J'ai signé mon nom en deux mots : Paul Ichiniello... Ça a bien meilleur goût...

BERGERETTE. Hein... Comme c'est com-

mode, ces papillotes... Et toi qui ne voulais pas en acheter!...

POLICHINELLE. J'avais joliment tort.

AIR : Mais je me tais par respect.

J'ai d'una douzaine entière fait l'emploi,
Et lu m'en vois être nous fait heureux.
Grâce à mon tal et grâce à mes manchettes,
Je ne crains plus pour moi de ces farceux.
C'est pelito, qui degou m' a chinées blanche,
buror a'afés sa grôte à prouver
Qu'il faut avoûr du papier... dans ses manchets. } Bis.
On ne sait pas ce qui peut arriver.

POLICHINELLE. (à la Galette.) Asses voilà qui est entendu... (à part) Demain onli... Esquie et mystère...

LA GALETTE. (à part) C'est égal... Je suis que j'étouffe...

POLICHINELLE. Parliou ! la galette est faite pour ça.

ENSEMBLE.

AIR : de Discrets.

Ah ! voyez, voyez son chagrin,
Elle est bien mal en train,
Meurant sûr et malin,
Elle craque son cerveau manchot
Dans son dâ (tré) s'agolt.

(à l'air de son)

SCÈNE V.

BERGERETTE = POLICHINELLE.

BERGERETTE. Qu'est-ce que tu disais donc tout bas à la Galette ?

POLICHINELLE. Moi ! rien... Mais j'y songe... Ne devons-nous pas aller à l'inauguration du café du Veel-Galant ?

BERGERETTE. Plus tard... Avant cela, nous pouvons visiter autre chose ; veux-tu venir au passage de l'Opéra ? Tu verras le musée Harikou... Je te laisserai entrer tout seul et je t'attendrai.

POLICHINELLE. C'est donc dangereux... Est-ce que ça s'attrape ?

BERGERETTE. Non, seulement les dames n'y sont pas admises...

POLICHINELLE. Alors, c'est un musée. Merci bien !

BERGERETTE. Veux-tu que nous passions toutes les tables en revue ?... Il y en a eu beaucoup cette année.

POLICHINELLE. C'est pour moi que tu dis ça !...

BERGERETTE. Non... je veux parler de l'élophant du Jardin des Plantes, de Gladis-fear...

POLICHINELLE. Oh ! pour celui-là, c'est autre chose...

AIR : On dit que je suis une machine.

Cet ce cheval, pas ordinaire,
Qui sa conquise en Angleterre,
N'est pas le premier cheval venu,
C'est même un cheval parvenu !
Comme certains milliardaires
Qui font leur bien leurs affaires,
Les triomph's ont d'avant plus beaux
Qu'il vint à Paris en sautois } Bis.)

BERGERETTE. Toi le serpent de l'Hippodrome... Le mulet du Cirque...

POLICHINELLE. Ah ! oui, le fameux mulet qui a tout fait parler de lui... Conte-moi un peu ses prouesses.

BERGERETTE. Très-volontiers.

AIR : Fra Diavolo.

Pendant l'année entière,
On vit au Cirque Napoléon
Un mulet, toute peloton
De l'Espagne, dit-on,
Fut sur ce temps glorieux
S'aurait monter s'aurait
Sans zhoûr.

Amis deus d'été un bravo
A chaque instant m'ont vu
Qui fait mordre avec la possibilité } Bis.
Et le dancier par terre ?
Napolo. } Bis.)

(On entend un grand bruit de gongs et de applaudissements.)

POLICHINELLE. Qu'est-ce que c'est que ça ?

BERGERETTE. C'est le concert des Champs-Élysées.

POLICHINELLE. Le concert Besselière ?

SCÈNE VI.

**BERGERETTE, POLICHINELLE,
LE CONCERT.**

LE CONCERT. En personne...

POLICHINELLE. Ravi de la rencontre ? Vous ne saurez pas venir, que je serais allé vous voir...

LE CONCERT. C'est ce que fait le public à mon premier signal.

AIR : Nombres de G. Méry.

Vous venez de moi
Le concert des Champs-Élysées.
Tous comme eux, me foi,
Du progrès j'ai suivi la loi,
Combien en vingt ans
De merveilles réalisées !
A notre printemps,
Nous n'étions bien éclatants.
Pas de trais janelles,
Une promenade au Bras-Arçes,
Avec ses gazelles,
Le soir, apparait soudain,
La romme fameuse
Veuve a dérivé l'horrible bouge
Aux quelques fumées
Éclairant plus d'un drame affreux.
Le café Morel
Sur deux tonneaux pose une planche,
On y chante... et toi
De l'art est le premier aiel ;
Moussi vient après,
Et son orchestre, le dimanche,
A d'honnêtes escales
Ouvre la marche de succès ;
Plus tard, le bon goût
Devoit se saisir à l'admirable,
Le gaz est parvenu.
Partout de l'eau, des fleurs, des lampes ;
Biretti, près de la,
Grandit mon aiel robuste,
Sans danger, nul dâ,
Sa fille l'inn y coollura.
Sans autre concert
Qu'un attrage et qu'un homme robuste,
Ici le désert
Aux promeneurs était offert.
Par nous, maintenant,
C'est un gai paradis terrestre,
Et, reconstruits,
Paris vint nous applaudissant.

PREMIER ENSEMBLE.

Par nous, réajustés,
etc., etc.

POLICHINELLE. Voulez-vous me permettre de vous faire une suggestion ?

LE CONCERT. Merci, j'ai mes compositeurs.

POLICHINELLE. Non, une demande.

LE CONCERT. Faites donc, je vous en prie.

POLICHINELLE. Est-ce que vous ne pourriez pas nous faire entendre un de vos morceaux les plus en vogue ?

LE CONCERT. Ce serait avec plaisir, mais tous mes musiciens sont à présent au Casino-Cadet... (Inspirés et choqués.) Attendez donc si vous voulez entendre de la musique, adressez-vous à ce monsieur qui vient là.

POLICHINELLE. Qui ça, donc ? Cet homme avec un casque ?

LE CONCERT. Sans doute... C'est le corps de musique qui a l'honneur de ma vogue, après ma fermeture. Le 37^e fusiliers de Poissonnière...

POLICHINELLE. Je vais lui adresser une requête.
LES CONCERT. Alors, adieu, je vous laisse...
POLICHINELLE. Au plaisir de vous revoir... l'année prochaine.

LE CONCERT.

Air : A mon beau charbon.
 De peur du froid noir,
 Adieu, j'en vais bien vite,
 Mais si je vous quitte,
 Fui l'espoir
 De vous revoir !

BERGRETTE ENSEMBLE. (A Capot etc.)

SCÈNE VII.

POLICHINELLE, BERGERETTE, BOLDÉGOMBIANE. (Baldégombiane entre par la porte en costume de Prussien avec un épée à sa ceinture, il regarde partout et se dirige vers la cuisine.)

POLICHINELLE. Ah! c'est le fusilier de Potsdam! comme il a l'air préoccupé!
BERGERETTE. Il cherche sans doute son camarade, (Baldégombiane etc.)
POLICHINELLE. Tu crois qu'il a perdu son Prussien! Ah! mais j'aperçois une cuisinière,
BERGRETTE. Elle a l'air aussi très-agitée.

SCÈNE VIII.

POLICHINELLE, BERGERETTE, EUPHÉMIE.

EUPHÉMIE, entrée. L'avez-vous vu?
POLICHINELLE. Qui ça?
EUPHÉMIE. Mon bien-aimé, mon beau Prussien!
BERGRETTE. Il a passé par ici tout à l'heure!
EUPHÉMIE. Ah! malheur! Il sera entré au Cirque, par moyen de lui parler à présent!... Je savais bien que mes bourgeois ne faisaient leur service à dîner trop tard... A partir de demain, ils dîneront à quatre heures au quart...
POLICHINELLE. S'il vous était égal de nous fournir quelques explications!
EUPHÉMIE. Des explications, voilà bourgeois!... Telle que vous voyez, je me nomme Euphémie!
POLICHINELLE. Le nom est charmant!...
EUPHÉMIE. Je ne vous demande pas ça... Vous allez me faire le plaisir de m'écouter sans m'interrompre, hein?
POLICHINELLE. Très-bien... je vous disais ça, vous savez!...
EUPHÉMIE. Assez! Il faut vous dire que mon père était chapelain d'infanterie dans la garde napoléonienne, ce qui explique mon amour inépuisable pour la musique militaire.
POLICHINELLE. Ah! la musique militaire?
EUPHÉMIE. En y là avez! Enur lors, faut vous dire que mon penchant pour cette musique s'est dessiné au jardin du Luxembourg. A ce moment-là, mon cœur hésitait entre une grande-caisse et une clarinette... quelque...
POLICHINELLE. Coudé? c'est pour la clarinette que vous dites ça...
EUPHÉMIE. Quoique ce dernier instrument me plût beaucoup, je ne tardai pas à m'empêcher d'un ophicélide!
POLICHINELLE. Un ophicélide?
EUPHÉMIE. Je ne me souviens plus bien si c'était un ophicélide ou un bugle... tout ce que je sais, c'est qu'un jour il fut mit à bugler.
BERGRETTE. Ah! et pourquoi?
EUPHÉMIE. Parce que j'avais eu l'imprudence de me rendre aux Tuileries pour y entendre la marche du *Tinkasser*. Il s'agissait par la musique allemande, nous nous brouillâmes.

POLICHINELLE. Ah! vous vous brouillâtes... Pardon, mais alors vous avez des connaissances dans tous les instruments possibles...
EUPHÉMIE. Oh! non, je ne connais personne dans la musique des fluides... mais connaissant les promesses de louer à Saint-Germain, l'année prochaine... alors je considérais cette luzerne.
POLICHINELLE. Et à présent... c'est un Prussien... Oh! mademoiselle... pour une Française.
EUPHÉMIE. Je ne suis pas Française, monsieur, je suis de Montreuil-aux-Pêches.
POLICHINELLE. Joli pays. Je ne le connais pas, mais c'est un joli pays.
EUPHÉMIE. Vous n'allez pas vous taire! Mais à présent, voyez-vous, c'est au Cirque que je veux aller tous les jours... malheureusement Boudégombiane...
BERGERETTE. Boudégombiane...
EUPHÉMIE. Oui, l'ophicélide que vous avez vu passer tout à l'heure.
POLICHINELLE. En voilà un joli nom, par exemple!...
EUPHÉMIE. Malheureusement, il ne s'agit pas un mot de français... Et moi, depuis que je lui ai entendu jouer le solo du *Verghismoi*, niéti, je ne sère plus qu'à lui, ah! mon amour... C'est que, voyez-vous, la musique militaire...

Air nouveau de Ch. Leroy.

Du régiment la musique a des charmes.
 Rien n'a mon cœur jamais mieux ne parla.
 Et d'air, et beau! la nuit, est tous les soirs.
 Elle seûte... et tout Paris est là.
 Et d'air, et beau! (dit.)
 Pour le soldat, c'est plus, c'est autre chose,
 Si le tambour, s'échappant du sommeil,
 Vient brusquement sur un sursaut rose,
 Un gai motif adouci le réveille.
 À l'exercice on file après l'aiguille.
 Et le clairon vous précède au chantant,
 Sac et fusil sont lourds pour le troubadour,
 Un air joyeux rend le tout moins pesant.
 Cric! en campagne! On part, et la musique
 Montre la route au premier bataillon.
 Pif! pat! en face... un allegro magique
 Ou trois bardi fait soudain un lion.
 Bécotez tout! Parlez pour la Syrie
 Avec le charge, exécuté les échos
 Faut-il changer la valisère en fusil,
 Roulez de l'âne en tête des bœufs!
 La nuit arrive après un jour de gloire,
 Chacun s'éleut sur un lit de laurier;
 On dort bercé par un chant de victoire,
 Puis tout se fait... Soudainement, ventez!
 Si l'on est fat, bien sûr de la partie,
 Parfois des pleurs... mais la musique est là!
 Jouant d'un retour aux Normandes!
 Que de regards ce refrain consulta!
 Puis rappeler le clocher du village.
 Rien n'est, dit-on, mieux fait que le drapeau.
 Oh! le drapeau, de pays est l'image,
 Mais la musique en est le doux écho!

REPRISE ENSEMBLE.

Du régiment, la musique, etc., etc., etc.
EUPHÉMIE. Mais, à l'heure, le plus beau... c'est quand la musique militaire joue... (Chantant.) Le roi Barbu qui s'avance, Bu qui s'avance...
POLICHINELLE. Bu qui s'avance, qu'est-ce que ça signifie?
BERGRETTE. Ça signifie: Bu qui s'avance...
POLICHINELLE. Je n'en suis pas plus avancé...
EUPHÉMIE. C'est le refrain populaire de la Belle Hélène, le grand succès de l'année!

Air : Le Roi Barbu (Mlle Helier).

Ce refrain: Bu... qui s'avance (etc)
 Qui s'avance bu,
 Du public est connu,
 Rendons-nous à l'évidence (etc).
 Jamais l'un n'a vu
 Niveau de plus saugrenu.

Aux Fredons de circonstance
 Il a serré.
CHANTONS TOUS: BU... qui s'avance (etc)
 Qui s'avance bu.
 Ça n'est pas défendu!
BERGRETTE. Mais j'y songe... tu cherchais un titre pour la revue... En voilà un tout trouvé!
POLICHINELLE. Tiens! c'est vrai! Bu qui s'avance... c'est bête comme tout et ça ne veut rien dire. C'est un excellent titre de revue... Va pour Bu qui s'avance!
BERGRETTE. C'est entendu...
EUPHÉMIE. Je reprends mon liétoire (Le Prussien sort de la scène, on entend le bruit de la grande porte. Explication, l'apercu, on est agité.) Ah! le voilà! (dit son boudégombiane.)
POLICHINELLE, à Bergrette. Ah! ah! elle a rattrapé son Prussien! Mais, dis-moi, qu'est-ce que nous pourrions bien voir maintenant?
BERGRETTE. Veux-tu faire un tour en Espagne?
POLICHINELLE. Volontiers! si je puis être revêtu à huit heures pour le quart...
BERGRETTE. Bien de plus simple... l'Espagne est à l'Hippodrome à présent.
POLICHINELLE. Allons-y! (On entend une trombe.)
 Qu'est-ce que c'est que ça... un fontainier?
BERGRETTE, regardant à droite. Et justement! c'est un fontainier de l'Hippodrome!

SCÈNE IX.

LES HÈNES, BLAGADOR. (Il entre en costume de Espagnol etc.)

BLAGADOR.

Air: Maître du Bosque.

En hop! (dit) rent à l'Hippodrome,
 Eh hop! (dit) que le public voit
 De beaux Espagnols venus du royaume
 Eh hop! (dit) d'Espagnols tout droit.
POLICHINELLE, devant Seignour!
BLAGADOR, entré. Don Blagador de las Cruvallas, teneur de la première classe... Huppa, les brigandons, alerte, les contrebandiers!
POLICHINELLE. J'ai lu ça sur du papier à cigarettes! Quel bel Espagnol; on dirait qu'Auvergnat. (Haut) Vous me voyez ravi de faire votre connaissance. Alors, vous voudrez bien me montrer un peu vos admirables courses, vos exploits si intéressants!
BLAGADOR. Oh! seigneur... Pour cela que ne sommes-nous (Chantant.) sous le beau ciel de l'Espagne.
POLICHINELLE. Tiens! il chante; allez allez! Ne vous gênez pas, ça m'est égal!...
BLAGADOR. Je chante, je danse, je joue des castagnettes, parce que, voyez-vous, (dit chantant) sous le beau ciel de l'Espagne (dit chantant) tous les toréadors chantent, dansent et jouent des castagnettes. Ah! c'est là, voyez-vous, (dit chantant) sous le beau ciel de l'Espagne, (dit chantant) que les combats de taureaux sont intéressants! Là, voyez-vous, il y a mort d'hommes, mort de taureaux, mort aux dents; mais chez vous, grâce à la Société protectrice des animaux, (dit chantant) comme si vous ne pouviez pas vous protéger vous-mêmes!

POLICHINELLE, à part. Pourquoi nos regards-là en disent ça.
BLAGADOR. Oh vous a fait voir à l'Hippodrome des taureaux!... C'est des taureaux si vous voulez. C'est pas des taureaux à l'usage de rose! des taureaux qui ressemblent à des taureaux comme vous ressemblez à un Adonis!...
POLICHINELLE. Eh bien, dites donc!
BLAGADOR. Si cependant vous en voulez une idée?...
POLICHINELLE. J'en voudrais deux idées, une pour Bergrette et l'autre pour moi!

BLAGADON. Mais j'y songe! Comment faire si j'ai pas de lauriers avec moi. — Vous n'auriez pas un laurier sur vous, par hasard...

POLICHINELLE. Non! moi, j'ai pas de lauriers sur moi! — Je ne sois jamais avec ça...

BERGEBRETTE, à Blagadon. Qu'est-ce que vous avez donc fait des vôtres?

BLAGADON. Les à Bergereux. Ils sont chés la foirète. — Mais nous nous en passerons. Dites donc... est-il mario, ce monsieur-là?

POLICHINELLE. Non!

BLAGADON. Alors, il ne se balança pas, si je lui offre de remplacer une tête à cornes. (A Polichinelle.) N'est-ce pas, sœur, que vous voudrez bien remplacer le quadrupède?

POLICHINELLE. Comment! moi!

BLAGADON. Vous verrez... on s'y fait!

POLICHINELLE. Alors il faut que je me mette à quatre pattes.

BLAGADON. Naturellement! vous n'avez pas la prétention de faire la tête debout.

POLICHINELLE. Je n'aimais à quatre pattes. M'y voilà. — Mais êtes-vous sûr que ça ne fera pas tort au laureau?

BLAGADON. Planté!

POLICHINELLE. Je dis: Si ça allait faire tort au laureau?

BLAGADON. Ah! hein! mais non... au contraire, maintenant je vais tâcher de vous exciter, de vous mettre en colère... Vous vous jetez sur moi, et mon habileté consistera à éviter vos coups de tête et vos queues.

POLICHINELLE. Mes queues! Bien! Compris... Mais dites donc n'allez pas vous tromper, vous savez, nous ne sommes pas en Espagne.

BLAGADON. Allez-y, la musique! (Il se tourne vers Polichinelle qui est de lui donner un coup de tête et des coups de pied qu'il évite de courir de son côté.)

POLICHINELLE. A toi, Blagadon!

BLAGADON. Pour! (Un coup de pied.) A toi, laureau, touché!

POLICHINELLE. Sambatogis... Oh! oui... je suis touché. Ah! bien j'en ai assez de votre tête de rôle; non, de votre rôle de tête!

BLAGADON. Ça ne vous amuse pas... vous aimez mieux autre chose.

POLICHINELLE. Ah! moi, par exemple.

BLAGADON. Vous aimez mieux de la musique, peut-être... du laheur de musique. Allez-y de la musique. (Il s'accompagne avec le laureau de laurier.)

Air: Veux-tu aux Comédians.

Veux-tu le poi tambour de musique,
Pour animer un pas fatigué?
Cet instrument si précieux,
On n'en peut plus digérer.
Donne au moins un mouf
Un chat recréant!
Tra, la, la, la, la, (bis),
Tra, la, la, la, la, la.

Avec un fait pas d'a musique,
On fait du bruit tout simplement.
Mais au point d'vue d'a gymnastique
Ah! c'est un heu bel instrument.

Avec quelle grâce parfaite
Il s'écane à la vassagnette,
Et comme un pas pas,
Va t'pant
Va t'pant
Réveillant
Le tympan
Pan, pou, pou, pou (bis).

Aussi voyez si j'ai l'air content,
Et si je mange à ma discrétion,
Quand j'en eul sur ma peau d'âne
Des ra-la-plan à tout essent
Tra, la, la, la, la, la (bis).

(Il s'écane sur le terrain en tapant sur son tambour.)

BLAGADON. Qu'en dites-vous?

POLICHINELLE. Vous pouvez vous balier

d'avoir fait une vraie vie de polichinelle, vous?

BLAGADON. Ah! sœur... un tel éloge dans votre bouche!

POLICHINELLE. Et vous devez avoir besoin de vous reposer.

BLAGADON. Ah! reposer, allons donc! (Il reprend le refrain en continuant et tout ce sera, Polichinelle le rappelle pour le rappeler un coup. Blagadon continue d'écane jusqu'à tomber de la tête et se jette par la terre. Polichinelle se penche vers Bergereux.)

(Chapitre.)

TROISIEME TABLEAU.

LE VERT-GALANT.

Le café-concert du Vert-Galant, au bas du terrain du Pont Neuf, Estrade à gauche, des arbres à gauche, au delà la rivière.

SCENE PREMIERE.

JOLIBOIS, DEUX GARÇONS DE CAFE.

JOLIBOIS. (Il est en habit noir et porte sur la tête une casquette à vite! vite! placez vos tables. (Au premier garçon.) Orphée, avez-vous étudié votre air de ce?

PREMIER GARÇON. Il en est encore tout essouffé.

JOLIBOIS. Et de quel genre. Et vous, Amphion, votre harmonica.

PREMIER GARÇON. Je l'ai donné au vatriet pour qu'il me remette un note.

JOLIBOIS. Ce sont des protestes; voyez, moi, j'ai ma guitare, ce sera pour nous l'instantement du succès...

PREMIER GARÇON. Vous en avez bientôt plein le dos.

JOLIBOIS. Tarrus; j'entends qu'au Vert-Galant tout le monde suit musique... tout le monde puisse faire sa partie.

PREMIER GARÇON. Vous en avez bientôt plein le dos.

JOLIBOIS. Tarrus; j'entends qu'au Vert-Galant tout le monde suit musique... tout le monde puisse faire sa partie.

PREMIER GARÇON. Vous en avez bientôt plein le dos.

JOLIBOIS. Tarrus; j'entends qu'au Vert-Galant tout le monde suit musique... tout le monde puisse faire sa partie.

SCENE II.

JOLIBOIS, POLICHINELLE, BERGEBRETTE.

BERGEBRETTE. Ah! nous y sommes, sœurs. Monsieur et madame viennent à l'inauguration de mon établissement!

POLICHINELLE. Le Vert-Galant, n'est-ce pas?

JOLIBOIS. Pour vous servir.

POLICHINELLE. C'est sans doute le voisinage de la statue du grand roi qui vous a fait prendre ce titre là... Je suis certain que vous vendrez beaucoup de glaces panachées...

JOLIBOIS. Ah! je comprends! à cause de son panache! Ah! très drôle! très drôle!

POLICHINELLE. C'est tout de même une excellente idée que vous avez eue là de prendre le surnom d'Henri IV pour en décorer votre établissement.

JOLIBOIS. Ah! je comprends! à cause de son panache! Ah! très drôle! très drôle!

POLICHINELLE. C'est tout de même une excellente idée que vous avez eue là de prendre le surnom d'Henri IV pour en décorer votre établissement.

JOLIBOIS. Ah! je comprends! à cause de son panache! Ah! très drôle! très drôle!

POLICHINELLE. C'est tout de même une excellente idée que vous avez eue là de prendre le surnom d'Henri IV pour en décorer votre établissement.

JOLIBOIS. Ah! je comprends! à cause de son panache! Ah! très drôle! très drôle!

POLICHINELLE. C'est tout de même une excellente idée que vous avez eue là de prendre le surnom d'Henri IV pour en décorer votre établissement.

JOLIBOIS. Ah! je comprends! à cause de son panache! Ah! très drôle! très drôle!

JOLIBOIS. EN! eh! eh! cela pourra peut-être bien se faire; mais pour l'instant, vous arrivez à propos. Les célibataires pris par liens de vont pas tarder à venir féliciter leur nouveau confrère...

BERGEBRETTE. Nous verrons ça.

POLICHINELLE, à Jolibois. Vous me trouverez peut-être un peu indiscret... mais vous avez à quelque chose dans le dos. Est-ce que c'est de naissance?

JOLIBOIS. Du tout, j'ai voulu donner du cachet à ma maison. Ici, tout le monde est musicien. Je me nomme Jolibois, et je me fais appeler Apollon; j'ai surnommé mes garçons l'un Amphion, l'autre Orphée... Le premier est bête comme un chou, et le second manque complètement de progrès...

POLICHINELLE. Très-bien, monsieur, très-bien! Je vous approuve d'instinct plus que je suis grand partisan de la chanson.

JOLIBOIS. Alors, monsieur aura applaudi au décret qui fait de la rue des Bons-Enfants la rue Débaugiers, et de la rue de Vaudouze la rue Béranger?

POLICHINELLE. Sambregoi! j'y ai applaudi des deux mains.

JOLIBOIS.

Air: Et tout un p'tit bouquet.

Il était une rue
Dix des Bons-Enfants.
Dans le temps,
On la voit disparue;
Elle change de nom,
Pourquoi donc?
Voilà la raison
Qu'il n'a rien d'bon!
L'conseil municipal,
Pour rendre hommage aux chansonniers,
Vot' la rue Débaugiers.
(Reprise ensemble des deux derniers vers.)

POLICHINELLE.

Lorsqu'on est mort, lui-même
L'a dit, c'est pour longtemps,
Ses enfants,
Mais quand, grand suprême,
On lit des couplets
Très-bien faits,
De vrais chants français,
On n'meurt qu'à demi.
On reste un vieil ami!
Honorez nos deux chansonniers,
Débauger, Débaugiers!

REPRISE ENSEMBLE.

Houérons, etc.

JOLIBOIS. Cristi! vous avez de l'entrain, vous? Je vous engage pour chanter les romances.

POLICHINELLE. Avec une guitare dans le dos, merci, ma position est... faite. (Musique.)

JOLIBOIS. Ah! j'entends les Cafés-Concerts. Ma vielement rendre visite au Vert-Galant.

SCENE III.

LES MÊMES, BLAGADON, L'ALCAZAR, L'ELDORADO, L'INOBIANGE, LE CHEVAL BLANC, LE CAFÉ DES AVEUGLES.

L'ALCAZAR.

Air: Ronde d'Opéra aux enfers.

À travers,
Atréopons
Pour ramplissement,
Fêter
Notre nouveau confrère.
Nous voulons à l'instant
Soulaiter le sort le plus prospère
Au Vert-Galant.

POLICHINELLE. Pour de la concurrence détestable, voilà de la concurrence aimable.

JOLIBOIS. Ne vous y fiez pas trop.
BATAILLAN. C'est gentil ici. Ça vous a un
 petit air de Paris-les-Huites.
L'ALCANTAR. Des arbres superbes...
L'ELBORADO. Des fontaines.
L'IMPASSE. Si on chide fin, le public
 pourra se mettre du coton dans les oreilles.
LE CHEVAL BLANC. Faudra voir... Le Vert-
 Galant filera peut-être un mauvais coton.
L'ALCANTAR. Tout le monde ne peut pas
 avoir autre vue.
L'ELBORADO. Notre chie.
LE CHEVAL BLANC. Les camarades. Notre air Ré-
 gence... Hal là! Hal là!
POLICHINELLE. Parion, on pourrait-je ap-
 prendre qui vous êtes?
BATAILLAN. Parfaitement! Nous aurons bien
 nous présenter... Bataillon.
POLICHINELLE. Je m'en doutais! Comme
 café-Chinois, vous vous présenter d'instan-
 tant... Je comprends ça, et vous d'entendez?
BATAILLAN. Bataillon...
POLICHINELLE. Ah! oui, entre Paris et Lyon.
(A l'Alcantar.) Et vous?
L'ALCANTAR. L'Alcantar...
POLICHINELLE. Je vous connais... J'ai lu les
 Mémoires de l'Alca...
L'ALCANTAR. Et vous en dites?
POLICHINELLE. Non, non.

Act. Deux les gendres françoises.

Je dis qu'il est honte
 D'être en si bon lieu;
 Il faut être plus avare
 Et sa rente...
 La chienne ne peut pas être...
 Mais s'en va-t-elle, au diable,
 Ça n'est pas l'honneur qu'on
 Si ça n'est l'honneur.

Passons à autre chose...
L'ELBORADO. L'Elborado, le premier concert
 de la capitale.
JOLIBOIS. En entrant par le boulevard Saint-
 Denis.
POLICHINELLE. Ah! oui, près la gare de
 Strasbourg. C'est tout ça que vous avez quel-
 que chose de l'Est.
L'ELBORADO. As-tu fini?... On a d'ça... Et
 ça suffit.
POLICHINELLE. Très-distingué, très-distin-
 gué...
L'IMPASSE. Le café de l'Impasse.
JOLIBOIS. C'est-à-dire du café du Ca-
 dran.
L'IMPASSE. Les seuls qui soient dans le
 mouvement.
POLICHINELLE. Son hôtel est délicieusement
 placé.
BERGEBRETTE. Ça ne l'empêche pas de mar-
 cher.
POLICHINELLE. Oui! mais ça doit le gêner
 pour d'aller...
LE CHEVAL BLANC. Le café du Cheval-
 Blanc... allons, bon!
POLICHINELLE. Vous ne pourriez pas être
 un peu plus comme il faut.
LE CHEVAL BLANC. Des pousseux.
POLICHINELLE. Parion! monsieur...
BERGEBRETTE. Et ce loup-homme là-bas!...
JOLIBOIS. Le café des Aveugles.
POLICHINELLE. Approchez, mon vieil ami...
LE CHEVAL BLANC. Il est sourd comme un
 pot... (Comme tous les gens du café des Aveugles.) Eh!
 le quinze vingt, l'ancien là-bas vous de-
 mande une amende... Allez-y d'votre galoubet.
POLICHINELLE. Mais s'il est sourd, dites-
 moi comment il fait pour savoir quand il a
 fini de chanter...
LE CHEVAL BLANC. On lui tape sur l'épaule...
 Il comprend ce que cela veut dire... Il se dit:
 C'est que j'ai fini, et il s'en va... Vous allez
 voir.

LE CAFÉ DES AVEUGLES.

Act : Le vieux Paron (Léon).

L'Palais-Royal, dans ses caves.
 Partoit un établissement
 Où les passants les plus braves
 Ne descendoient que rarement.
 Près d'une clarinette aveugle,
 Tambouline ou vieux barbu,
 D'puis combien d'années qu'il jouait
 On n'en a jamais rien su.

Cet établissement fameux
 N'est pas mort, je n'ai tout net.
 Ça change un peu.
 Le fait remonter à l'an sept...
 Le café qui s'avait à l'aveugle,
 Et ça d'aujourd'hui se souvient.
 Depuis ce temps d'années...
 Depuis ce temps d'années...

(Les autres sont dans le café des Aveugles, comme le café des Aveugles de la rue et de la rue...)

POLICHINELLE, très-à l'air

Depuis ce temps d'années...
 Il n'en a jamais rien su

BERGEBRETTE

Depuis ce temps d'années, etc.

Jolibois. Oh! ah! l'heure du concert ap-
 proche. Messieurs et dames, en vous remer-
 ciant de votre visite...
BERGEBRETTE. Vous les renvoyez?
JOLIBOIS. Ça n'a pas besoin. Et on nous
 quittant un petit chœur de sortie...
POLICHINELLE. C'est pour que l'on ne dise
 pas que vous les renvoyez sans motif.

ENSEMBLE.

Act : Faisance.

Quel plaisir s'empêche-t-elle
 D'être qu'elle ne s'empêche-t-elle
 De près de sa poche
 Elle s'empêche-t-elle.

(Les autres sont dans le café des Aveugles, comme le café des Aveugles de la rue et de la rue...)

POLICHINELLE. Eh bien... et le café des
 Aveugles... du le l'ancien là-bas (Alcantar)! Eh!
 dites-donc... mon ami! Il s'en va... Ça
 n'est pas l'honneur qu'on... Il ne m'entend pas!
 Eh! l'ami... (Il lui tape sur l'épaule.)

LE CAFÉ DES AVEUGLES, CHOEUR.

L'Palais-Royal, dans ses caves...

POLICHINELLE. Ah! oui, bon, je l'ai renoué
 sans même apercevoir... (Il lui donne le bras, et le
 fait marcher par un petit chemin de la cave.)

SCÈNE IV.

JOLIBOIS, POLICHINELLE, BERGEBRETTE, et les DEUX GARÇONS.

JOLIBOIS. Quand monsieur et madame des-
 cendent...
POLICHINELLE. Nous attendrons que le public
 arrive.
JOLIBOIS. Ça ne tardera pas.
POLICHINELLE. Pourquoi? Qu'est-ce que tu
 veux prendre?
BERGEBRETTE. Je prendrais bien du café.
POLICHINELLE. À l'aveugle. Tu as tort...
 Parce que, dans un café-concert, la seule
 chose qu'il ne faille jamais prendre... c'est du
 café... (A l'Alcantar.) Un café à l'eau.
JOLIBOIS. Orphée... un café à l'eau...
 Servez terraine.
LES DEUX GARÇONS. Monsieur! Monsieur!
BERGEBRETTE. Veuillez...
POLICHINELLE. Faites donc attention, vous
 versez à côté.
BERGEBRETTE. Monsieur veut-il payer
 pour la pêche?
POLICHINELLE. J'aime assez la pêche au vin,
 mais la pêche au café...

JOLIBOIS. Non, la pêche dans la Seine... la
 pêche aux goujons...
POLICHINELLE. Ah! bon!
JOLIBOIS. Quand le consommateur est à
 côté de la musique, il prend une ablette, un
 barbillon... ça le distrait...
POLICHINELLE. C'est une idée.

SCÈNE V.

LES MÊMES, BABOUCHE, le porteur du livre.

BABOUCHE. Comprend-on ça! Pas un ca-
 baret de libre aux laïcs Henri IV... Voilà du
 journal d'heure que j'attends... et la Seine est
 là... (Apercevant l'entrée des musiciens.) Ah! voilà
 mon affaire... (Il va au devant de l'entrée des
 musiciens.)
POLICHINELLE. Quel plaisir s'empêche-t-elle
 D'être qu'elle ne s'empêche-t-elle...
BERGEBRETTE. Qu'est-ce que tu vas prendre?
POLICHINELLE. Je vais prendre patience...
 (Il prend le café des Aveugles du musicien.)
JOLIBOIS. Pourquoi te souviens-tu? Que vois-je! un
 homme qui se deshabille sur mon estrade...
 Qu'est-ce que vous faites donc là?
BABOUCHE. Il n'y a plus de place au bar...
JOLIBOIS. À moi! Orphée! à moi! Au-
 plion!... Jetez-moi cet homme à la porte.

ENSEMBLE.

C'est trop fort,
 Il a tort.
 Aussi point de grâce,
 Il faut qu'il s'en aille.
 Vraiment,
 Plus on le change,
 Plus...

POLICHINELLE. Ah! en voilà un qui est sans
 gêne.

SCÈNE VI.

JOLIBOIS, POLICHINELLE, BERGEBRETTE, LES DEUX GARÇONS, CONSOMMATEURS-HOMMES ET FEMMES, et BABOUCHE.

POLICHINELLE. Comme ça de la ligne ça mord...
 Ne bouge pas, Sambregrin. Je crois que ça y
 est... (Il sur se tige à l'apêche et casse sa ligne de la
 main.)
JOLIBOIS. Un hasard!
POLICHINELLE. Et il est euit encore! Ça doit
 être le signe du Concert... non, du Concert!
 Voyons, qu'est-ce que nous allons entendre.
JOLIBOIS. Le piano à vapeur, une importa-
 tion américaine.
LES CONSOMMATEURS, les musiciens. Ah! ah!

SCÈNE VII.

LES MÊMES, DUPISTON.

DUPISTON.

Act de Monsieur (L'Alcantar.)

Chut! n'avez pas peur
 De la vapeur
 Par ma fenêtre.
 Je frime un peu plus
 D'avant que, ma foi,
 L'en tâte coil...
 De, ré, mi, fa, sol,
 La, si... Tout chanté à ma guise
 Comme un rossignol,
 La vapeur a pris son vol.

ENSEMBLE ENSEMBLE.

De, ré, mi, fa sol, etc.

DUPSTON.

Création nouveau
De grand piano
Laconotique.
Je les fais à l'art
Un progrès, car
Tout s'est fait
Do, ré, mi, fa, sol,
La, si, do, le train arrive
Comme un rossignol.
La vapeur a pris son vol.

REPRISE ENSEMBLE.

Do, ré, mi, fa, sol, etc.

JOLIBOIS Et votre instrument, votre piano à vapeur.

POLICHINELLE. On l'attend en quatre bateaux... Il arrive, il arrive, le piano.

POLICHINELLE. Tu le feras exprès à moi.

DUPSTON. Curieux, monsieur; dites rétrogradant. Vous admirez en moi le célèbre Dupiston, l'inventeur de ce prodige mélodico-mécanique. L'Hippocrate a essayé de vous doter une idée du piano à vapeur; moi, j'en popularise l'application.

POLICHINELLE. Vous êtes musicien?

DUPSTON. Du tout, monsieur; je suis chauffeur au chemin de fer du Nord.

POLICHINELLE. Et qui est-ce qui est votre accordeur de piano?

DUPSTON. Un mécanicien.

POLICHINELLE. C'est très-ingénieur! Je me rends parfaitement compte de la révolution que vous apportez dans l'art musical... (Apercevant supposés que sa sois sa fille. (Après.) Ernestine!

BERGNETTE. Papa!

POLICHINELLE. Nous avons tantôt une petite soirée; ton pédales doit venir; tu auras soin de chauffer ton piano.

BERGNETTE. Oui, papa.

POLICHINELLE. Qu'est-ce que tu pourrais bien nous jouer?

BERGNETTE. Dadu! L'ouverture de la fête enchaînée.

POLICHINELLE. Non, c'est de la grande musique! Ça userait trop de charbon... Tu nous joueras: L'air du bon frère...

DUPSTON. Vous êtes romaine, très-bien! J'ai une seconde application domestique et simultanée de mon instrument: d'un côté, le clavier, de l'autre un fourneau. Le charbon sert à deux fins: il fait la cuisine et mijote la mélodie...

POLICHINELLE. Je vois ça d'ici. Ma fille ton joue le troisième acte de l'Africain, l'acte de la mer... Et au même moment, je fais bouillir ma marmite... Tout ça sur votre piano à vapeur, c'est parfait...

AIR: de Panchos.

V'd' vous les qui s'allume
Et s'font l'arlecine roussie,
Sur mon bouillie je t'elle un peu.
V'ceci vent dans la bruite
Son saucéou se perdant. Grand Dieu!
Et p'dant qu'il échauffe,
L'écume mon pot au feu.
V'ceci échauffe, il échauffe
L'écume mon pot au feu.

LES CONSOMMATEURS. Le piano! le piano! (Billet de papier avec le bilaine.)

DUPSTON. Je l'entends; apprêtez-vous à le recevoir (Supposé sous deux ses trapèzes de cuisine. (Billet Complément de l'œuvre.)

TOUS. Batares?... qu'y a-t-il?

DUPSTON, qui se va. Grand Dieu! mon instrument qui a brûlé.

POLICHINELLE. On lui aura fait jouer une polka trop chaude.

DUPSTON. Oh! j'en mourrai, il me brûle l'essence!

CORDELO.

AIR: Fils de Justice.

Horrible aventure!
Trompeuse vapeur!
Je plains, je le jure,
Ce pauvre inventeur.

etc.

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, avec DUPSTON,
et CASTORINE.

RABOURDIN, revenant au prospectus de bain. L'eau était justement bonne... seulement, par une place au café du bain. C'est bien le diable si l'un ne me sert pas ici... Garçon de cabinet...

JOLIBOIS. Encore vous!

RABOURDIN. Je viens pour consommer.

JOLIBOIS. C'est différent.

RABOURDIN. Un petit verre.

PREMIER GARÇON. Bouha!

LES CONSOMMATEURS. Le concert, le concert!

JOLIBOIS. C'est juste, nous allons suivre le programme. Bannissez de cœur par mademoiselle Castorine, chanteuse nomade.

TOUS. Ah! ah! (Je chante.)

CASTORINE, à l'air de chanter. Ah! monsieur, je ne suis pas si je pourrai chanter, je suis trop enrhumé. Enfin, voyons... c'est la romance du Mes-d'ardé par laquelle je commencer...

JOLIBOIS. n'est-ce pas?

JOLIBOIS. Si vous voulez bien monter sur l'estrade, vous...

CASTORINE, à l'air de chanter. Merri, du votre estrade, Elle est fraîche peinte, et ça n'est pas sec. Je n'ai pas envie de me frotter de la peinture.

POLICHINELLE. Et voilà que qui n'a pas été élevée sur les genoux de madame Récompense.

CASTORINE, à l'air de chanter. Tu parais.

JOLIBOIS. La romance, finissons-en.

CASTORINE, chantant, se jure en plus grande. Je chante bien quand il est là...

LES CONSOMMATEURS. Il paraît qu'il n'est pas arrivé...

LES CONSOMMATEURS, remarquant. Assez, assez.

CASTORINE, à l'air de chanter. C'est pas ma faute, c'est le voisinage de la rivière. (Chantant.) Je chante bien...

LES CONSOMMATEURS. Assez, assez!

CASTORINE, complètement épuisée. Ah! ô dieu! je m'en vas...

ENSEMBLE.

Assez d'la chanteuse
Assez!
Quelle rage est,
Pau joyeux,
Assez d'la chanteuse,
Assez,
De paraitre.

(Chantent par.)

SCÈNE IX.

LES MÊMES, avec CASTORINE.

JOLIBOIS. Mille pardons de l'accident... Messieurs, je ne sais comment me tirer de là.

(Bruit de rixes à l'extérieur. — Musique à l'orchestre.)

POLICHINELLE. Qu'est-ce que c'est que ça?...

JOLIBOIS. Des canotiers avec des mirlons.

RABOURDIN, à l'air de chanter. Des mirlons! Vous êtes sauté, je vais vous composer un orchestre... Ohé! du canot.

LES CANOTIERS, de dehors. Pl... ouï! (Bruit de rixes et de voix.)

SCÈNE X.

RABOURDIN, LES CANOTIERS, avec un grand mirlon.

RABOURDIN, prenant le mirlon. Par ici... Par ici... Allons, mesdemoiselles, vous connaissez la femme ronde du Mirilon sans pareil qu'on chante en revenant de Saint-Cloud.

LES CANOTIERS. Qui, oui...

RABOURDIN. Alors, en place... et attention au refrain.

BOSUY.

AIR: Musique nouvelle d'Henri Cellé.

Entre chien et loup
Voulez rire et boire (bis)
A la foire
De Saint-Cloud.

Un grand bateau sur la Seine
Vous y mène.

Pour s'égayer sous
C'est de tous les plaisirs, le plaisir le plus doux.

Ohé! nous en rapportons
Le plus beau des mirlons.
Le plus beau des mirlons...
Le plus grand des mirlons...
Le plus fort des mirlons...

Le plus fort, le plus fort, le plus fort, le plus fort,
Le plus pyramidal
De tous les mirlons.

CHŒUR.

Ohé! nous en rapportons
Le plus beau des mirlons, etc.

LES CANOTIERS. (A l'air de chanter.)

RABOURDIN.

Quel, chacun s'empresse
D'appeler une devote...

LES QUATRE CANOTIERS.

Tra la,
Vaila.

(Les quatre canotiers qui portent le grand mirlon dans un bateau.)

PREMIÈRE CANOTIÈRE.

Qui n'a su jamais de son
Ne saura jamais chanter.

DEUXIÈME CANOTIÈRE.

Profitez de gai printemps,
On n'a qu'une fois sa jeunesse.

TROISIÈME CANOTIÈRE.

Le verbe aimer, verbe heureux,
Se conjugue bien à deux.

QUATRIÈME CANOTIÈRE.

Toujours rime avec amour,
Amours rime avec beaux jours.

REPRISE DU MOTIF DU PREMIER COUPLET

TROISIÈME COUPLET.

RABOURDIN.

Allez! coup sur coup,
Qu'à rire de s'appelle
A la foire
De Saint-Cloud

En revenant en charoage,
Notre groupe,
Verre en main,

Marguât les canotiers, repris son gai refrain.

Ohé! nous en rapportons
Le plus beau des mirlons, etc.

CHŒUR.

Ohé! nous en rapportons, etc.

(Les canotiers chantent encore du même air. — Tableau levé.)

FIN DU PREMIER ACTE

DEUXIÈME ACTE

QUATRIÈME TABLEAU

CORDELO ET CHAMBER

Le théâtre représente un appartement modeste.
Table couverte d'un tapis. Chaises.

SCÈNE PREMIÈRE.

CÉLESTINE, avec POLICHINELLE.

(Au lever du rideau, la scène est vide. — On entend sonner. — Silence. — On sonne. — Célestine sort de la chambre à droite et se ouvre la porte de gauche.)

CÉLESTINE. C'est bon, ça y va?... Oh! ne peut pas attendre un peu donc?

POLICHINELLE, *entre*. Monsieur Frémicourt! C'est bien lui, n'est-ce pas, mademoiselle?
CELESTINE. Oui, monsieur... Mais il n'y est pas! Si vous voulez parler à madame?...
POLICHINELLE. Je n'ai pas l'honneur...

CELESTINE, *interrompt*. Elle n'y est pas non plus.

POLICHINELLE. Mais votre maître devait se trouver chez lui à midi.

CELESTINE. Oh! si monsieur vous a donné rendez-vous, c'est différent, attendez-le ici. Et tenez... justement, je l'entends... le voilà qui rentre. [On se ouvre la porte de fond et montre polichinelle et Frémicourt, puis ils sortent par le fond.]

SCÈNE II.

POLICHINELLE, FRÉMICOURT.

FRÉMICOURT. Monsieur désire?...
POLICHINELLE. Comment, monsieur... Tu ne reconnais pas ton vieux ami?
FRÉMICOURT. Comment! c'est toi, mon vieux Paul? Que je suis donc content de te serrer la main.

POLICHINELLE. J'ai eu par mademoiselle Bergerette que tu donnais une conférence... Alors, j'ai voulu te faire une surprise en venant te voir.

FRÉMICOURT. C'est gentil de ta part... Tu es là, sans doute, la fameuse breche sur le luge effrayé, mon cher Ichinelle?

POLICHINELLE. Justement... Je l'ai achetée ce matin.

FRÉMICOURT. Voilà un admirable plaidoyer, mon cher Paul.

POLICHINELLE. Oh! certainement...

FRÉMICOURT. Il faut te dire que madame Frémicourt, ma femme, est liée avec la plus haute société de Paris... des baronnes, des comtesses, des marquises... Tu verras ça tout à l'heure.

POLICHINELLE. Alors, c'est une petite fête de famille... Est-ce qu'on va faire des crêpes?

FRÉMICOURT. Non, on va faire une conférence. Car tu le sais, mon vieux camarade... c'est le divertissement le plus à la mode... On ne vit plus que ça aujourd'hui...

Air : Crémoline. (Ariaux.)

Je confère,
 Tu confères,
 Il confère,
 Nous conférons,
 Vous conférez,
 Ils confèrent.

Tout s'y leur sous conférons!

Me mettant à la fenêtre,
 Puis deux pierres l'autre jour
 Sauter des coups d'épée, peut-être
 Qu'ils éclatèrent sur l'honneur,
 Le confère, etc., etc.

POLICHINELLE.

Je t'en ché l'on confère,
 D'guin Paris jusqu'à Ceta,
 Je n'sais pas qui leur confère
 Le droit d'honn' pasr' comm' ça.
 Je confère, etc., etc.

FRÉMICOURT. Seulement la conférence que le célèbre Méchamelle donne aujourd'hui chez moi a un but plus utile et plus sérieux que les autres... Elle aura pour objet la brochure dont nous parlons tout à l'heure.

POLICHINELLE. Sambrégol! j'aimerais conférer là-dessus, moi...

SCÈNE III.

LAS MÉMES, CÉLESTINE.

CELESTINE, *entrant par le côté*. Monsieur est servi...

FRÉMICOURT. Ah! c'est le déjeuner. Celestine, descends donc jusque chez le cuisinier savoir si toutes mes invitations ont été portées.

CELESTINE, *Bien, monsieur. (Elle sort par le fond.)*

POLICHINELLE. Je ne voudrais pas te déranger, mon bon vieux. Je reviendrai.

FRÉMICOURT. Toi ça fou... reste donc... Tu déjeuneras avec moi.

POLICHINELLE. Tu es vraiment trop gentil, mon petit Edmond!... Eh bien! j'accepte...

FRÉMICOURT. Allons... à table!...

ENSEMBLE.

Air : Miss Anne.

Quand on vient une vous invite,
 Doit-on refuser un repas?
 Non pas, non pas!
 Vers la salle à manger bien vite,
 Hélas! nous de porter nos pas,
 Ne tardons pas.

[Ils entrent par le côté]

SCÈNE IV.

CELESTINE, *entrant par le fond*. Voilà un paquet que l'on m'a remis en bas. Qu'est-ce que ça peut bien être? (Elle ouvre le paquet et ne trouve qu'un ouvrage de poche.) Oh! que c'est donc beau! C'est un monsieur qui a insisté en chez le cuisinier pour madame. Il a dit qu'il allait revenir... Oh! c'est-à-dire... C'est-à-dire... Ça ne m'aurait pas mal tout de même, ça! (Monsieur Frémicourt rentre par le fond. Célestine, se précipitant à sa rencontre, lui tend le paquet.)

SCÈNE V.

MADAME FRÉMICOURT, CÉLESTINE.

MADAME FRÉMICOURT, *entrant en courant à la porte*. Est-ce que mon mari est rentré?...

CELESTINE. Oui, oui, madame, même qu'il est à table!

MADAME FRÉMICOURT. À table!... Il ne m'a pas attendue... Ah! nous allons voir. (Elle se dirige vers la droite.)

CELESTINE. Il y a du monde avec lui, madame!

MADAME FRÉMICOURT. Du monde?... Je ne puis me montrer dans un negligé pareil!... Celestine, vous allez venir me enlever... Justement... (Monsieur Frémicourt qu'elle tient à la main.) J'ai là une coiffure nouvelle.

CELESTINE. Bien, madame.

MADAME FRÉMICOURT. Ce matin, pendant que mon mari me croyait chez ma cuisinière, je suis passée rue de la Paix, chez Bossé et Goherge, les célèbres tailleurs pour dames. On va venir m'essayer ma robe... Je ne sais pas encore si ce sera Bossé qui vendra ou si ce sera Goherge... Mon mari croira bien un peu... Mais la baronne m'a raconté que la comtesse avait dit l'autre soir à la marquise en parlant de moi chez l'ambassadrice... Cette petite madame Frémicourt regardait tout à fait charmante et elle voulait se faire habiller chez Bossé et Goherge... Aussi je me suis commandé une robe bien simple, oh! mon Dieu, une demi-toilette tout simplement... Onze mille huit cent quarante francs sans les garnitures... Certainement c'est un peu cher... Mais je pourrai la mettre au moins deux fois. Ah! bah!... tant pis! si mon mari crie, je le laisserai crier... (Pendant ce monologue, Célestine, qui attendait à l'entrée, s'est précipitée et a dit à madame Frémicourt en lui se jeter.) Eh bien! qu'est-ce que vous faites là?

CELESTINE. Attends que madame ait fini.

MADAME FRÉMICOURT. Allez donc tout préparer pour ma toilette, je ne serai jamais

prêt! Voyons, venez vite... (Elle revient à gauche.)

CELESTINE. Voilà, madame. (On entend une sonnerie.) Ah! bien... Monsieur qui sonne, qu'est-ce qu'il veut donner? (A ce moment polichinelle sort de la droite et se va par plus impromptu d'attendre.)

SCÈNE VI.

POLICHINELLE, CÉLESTINE.

POLICHINELLE, *entrant en courant*.

Quand je bois du vin clair
 Tout tourne (bis).
 Quand je bois du vin clair!

CELESTINE. Tiens! l'ami de monsieur... Il est tout rouge.

POLICHINELLE. Ça me va, il paraît que ça s'appelle du Château-d'Yquem, ça s'en-là! Sambrégol! voilà un château où j'aimerais avoir un appartement!... Tiens!... c'est vous, la bonne?... Edmond vous salue. (A part.) Elle est gentille comme tout... cette petite... ma parole d'honneur. (Célestine ouvre le paquet d'ouvrage dans le sillon à gauche. Polichinelle lui prend la taille. Elle se précipite et se dirige vers la droite.)

POLICHINELLE. Entrez!

CELESTINE, *en se jetant à terre*. A-t-on jamais vu?...

SCÈNE VII.

POLICHINELLE, puis MADAME FRÉMICOURT.

POLICHINELLE. Elle est très-gentille, cette petite... vertueuse, mais gentille! Je suis sorti un peu, parce que je commençais à dire des bêtises... C'est la faute du Château. (Il s'arrête et regarde son ouvrage.) Tiens! qu'est-ce que c'est que ça! on se déguise ici!... (Il ouvre le paquet et le tient à la main.)

MADAME FRÉMICOURT, *entrant*. Hé bien! Célestine, où êtes-vous donc? (Elle s'empare polichinelle.) (A part.) Ce monsieur doit être mon tailleur, pardon, monsieur... mais que mon mari se vante plus, surtout.

POLICHINELLE, *à part*. Son mari! C'est Zoé!... (Bis) Madame Frémicourt, permettez-moi de vous présenter...

MADAME FRÉMICOURT. Très-bien, monsieur, mais dépêchez-vous un peu... Je suis pressée.

POLICHINELLE. Ah! vous êtes pressée...

MADAME FRÉMICOURT. Je vis de que c'est... peut-être que d'habitude ce n'est pas vous.

POLICHINELLE. En effet... d'habitude...

MADAME FRÉMICOURT, *à part*. Dans ce salon... C'est bien incoumode... Mais cependant je ne puis pas le faire enlever chez moi, (à part) ça me va. Et dites-moi! Est-ce à M. Bossé que j'ai l'honneur de parler?

POLICHINELLE. Vous dites, madame?

MADAME FRÉMICOURT. Ah! bien! bien... Alors, vous êtes M. Goherge?

POLICHINELLE. Goherge! (A part.) Est-ce qu'elle me reprocherait de me goberger chez elle?

MADAME FRÉMICOURT. Eh bien! tenez-le donc mieux que ça, voyons. (Elle reprend le ouvrage que polichinelle avait à la main et le met sous son bras.)

POLICHINELLE. Ah! il est étroit. (A part.) Voilà un ménage affable par exemple, la femme vous met tout de suite à votre aise... Elle aussi, du reste, elle s'y met à son aise!

MADAME FRÉMICOURT. J'avez pourtant bien recommandé... Tenez, de là surtout. (Monsieur se précipite.) Voyez plutôt!

POLICHINELLE. Mais qu'est-ce qu'elle veut que j'y fasse ?

MADAME FRÉMICOURT. Au fait... j'en ai besoin très-vite... C'est un peu étroit, il serait plus simple que je le pardasse comme cela ; qu'en pensez-vous ?

POLICHINELLE. A votre place, je le garderais comme cela. (A part) Ah! mais j'ai d'en puis plus! Ce chapeau, ces épaulettes. (A Madame Frémicourt) Madame Frémicourt, saluez-vous! (A part) Mais il n'a pas le temps de voir que Polichinelle est d'entrées madame Frémicourt.

MADAME FRÉMICOURT. Mon mari!

SCÈNE VIII.

FRÉMICOURT, POLICHINELLE, CÉLESTINE.

FRÉMICOURT. Paul, que fais-tu donc avec ma légitième ?

POLICHINELLE. Moi, je...

FRÉMICOURT. Elle t'est saignée... Pourquoi cette reprise de la Fille de l'Air ?

POLICHINELLE. J'ignore... je... (A part) Je patauge.

FRÉMICOURT. Enfin... tu l'es présenté tout seul.

POLICHINELLE. Certainement! Ça n'a pas été long. Elle est entrée... J'étais là... Alors elle m'a dit : Vous êtes M. Boisse ?

FRÉMICOURT. Comment ça ?

POLICHINELLE. Et puis il paraît que je n'étais pas M. Boisse... J'étais M. Goberge.

FRÉMICOURT. Ah! je comprends, Boisse et Goberge, les couturiers pour dames! Tu vois, qu'est-ce que je te disais? En passe plus vers la pente fautive sur laquelle nous glissons.

POLICHINELLE. Ah! nous glissons... Laissons-nous glisser...

FRÉMICOURT. Heureusement, grâce à cette conférence... j'espère bien...

POLICHINELLE. Mais Sambrégoil! Si j'avais ça (A part) je lui aurais bien pris mesure...

FRÉMICOURT. Ah! ah! je vais aller lui dire deux mots. Tu feras les bonheurs s'il vient quelquefois. (Il sort par la porte.)

POLICHINELLE. Ne t'inquiète pas...

SCÈNE IX.

POLICHINELLE, CÉLESTINE.

CÉLESTINE, tenant de la main une lettre à la main. Monsieur... monsieur, c'est une lettre très-précisée...

POLICHINELLE. Donnez, mademoiselle. (A part)

CÉLESTINE. Mais c'est pour M. Frémicourt.

POLICHINELLE. Il m'a dit de faire ses honneurs... (Il s'adresse à la lettre) Je fais les honneurs...

CÉLESTINE. Mais, en bien, il ne se gêne pas.

POLICHINELLE. Ah! grand Dieu!

CÉLESTINE. Qu'est-ce qu'il y a dedans, hein? monsieur.

POLICHINELLE. Ça ne vous regarde pas, mademoiselle... (A part) Ce pauvre Frémicourt, lui qui comptait sur Bechamelle. (On entend) Quel vient être...

CÉLESTINE. Des voix de femmes. (A part) Ah! ce sont les amies de madame.

POLICHINELLE. Faites entrer. (On entend) Entrez, mesdames. (On entend) Entrez, mesdames.

SCÈNE X.

POLICHINELLE, LA COMTESSE, LA VICOMTESSE, LA BARONNE, LA MARQUISE, MADAME FRÉMICOURT.

(Les quatre femmes entrent par la porte latérale.)

ENSEMBLE.

AIR : Nous n'érons plus au bois.

Vite en sortant du Bois.

Venez conférer.

C'est la mode et je crois

qu'on n'aurait l'en passer.

POLICHINELLE. Mesdames... en l'absence de mon ami, M. Frémicourt, qui est au train de se faire la barbe sans doute, permettez-moi de vous faire les honneurs de son salon. (Il se tourne vers la porte de gauche.) Edmund, dépêche-toi un peu, mon bon! Prends de l'eau chaude, mais dépêche-toi! Mesdames...

LA BARONNE. Et Zoé... n'est-elle pas là ?

LA MARQUISE. Sans doute... cette bonne Zoé.

LA COMTESSE. Cette chère Zoé.

LA VICOMTESSE. Cette délicieuse Zoé.

POLICHINELLE. Elle est sans doute en train aussi de se faire la barbe...

LES FEMMES. Hein!...

POLICHINELLE. Non... je voulais dire... elle s'habille, sans doute.

LA BARONNE, à la comtesse. Quel est ce monsieur, savez-vous, chère marquise ?

LA MARQUISE. Non, baronne... Et vous, comtesse, le connaissez-vous ?

LA COMTESSE. Pas du tout...

POLICHINELLE. Mais elle ne peut tarder... Ah! voici, du reste, M. Frémicourt.

SCÈNE XI.

LES MÊMES, FRÉMICOURT.

FRÉMICOURT. Comment... déjà là, mesdames?... Oh! que je vous demande pardon... j'ignorais...

LA COMTESSE. Ne vous excusez pas.

LA MARQUISE. Nous avons été reçues par monsieur avec une grâce...

LA VICOMTESSE. Un esprit...

LA BARONNE. Mais faites-nous donc l'honneur de nous le présenter...

FRÉMICOURT. Présenté respectueusement par le nom. Monsieur Paul...

POLICHINELLE, à part. Tais-toi... (à part) Monsieur Bechamelle, mesdames.

FRÉMICOURT. Hein?

POLICHINELLE, à part. List! (à part) Je ne puis le lâcher.

LA VICOMTESSE. Ah! je me disais aussi : Ce monsieur s'exprime avec une élégance...

LA BARONNE. Quoi!... C'est vous, monsieur, que nous allons entendre tout à l'heure.

FRÉMICOURT. Et c'est moi. Oh! mon cher Paul...

(A part) En effet, mesdames, tout à l'heure, M. Bechamelle voudra bien, pendant deux ou trois heures...

LA BARONNE. Deux ou trois heures seulement... Oh! nous espérons que monsieur parlera plus longtemps que cela.

LA VICOMTESSE. Quand nous devrions arrêter les horloges.

POLICHINELLE. Oh! mesdames...

FRÉMICOURT. Voici madame Frémicourt, (il se prend par la main, et la conduit à ses dames.)

SCÈNE XII.

LES MÊMES, MADAME FRÉMICOURT,

et CÉLESTINE.

MADAME FRÉMICOURT, à part. Mesdames, je vous ai fait attendre, chères belles! Me pardonnerez-vous... (elle salue les dames et se dirige vers la porte.)

FRÉMICOURT, à sa femme. Monsieur Bechamelle, ma chère Zoé.

MADAME FRÉMICOURT. Monsieur... (L'entend Paul.) Quel? c'est vous, monsieur...

POLICHINELLE. Oui, madame, c'est moi...

MADAME FRÉMICOURT. Une erreur que je regrette.

POLICHINELLE. Pas moi, madame... pas moi.

MADAME FRÉMICOURT. Je compte sur votre discrétion pour ne pas dire ce que vous avez vu, monsieur... car enfin cette erreur vous a montré...

POLICHINELLE. Pas assez, madame, pas assez...

FRÉMICOURT, à part. Il nous manque encore une invitée... cette chère douairière...

MADAME FRÉMICOURT. Mais, hein! hein! ça sent la mouche, ce doit être elle...

CÉLESTINE, à part. Madame la douairière...

MADAME FRÉMICOURT. Qu'est-ce que je disais? On la devine à quinze pas.

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, LA DOUAIRIÈRE,

et CÉLESTINE.

LA DOUAIRIÈRE. Pardieu de venir si tôt... Je dois être en avance.

FRÉMICOURT, à part. Merci bien!... Une heure de retard.

MADAME FRÉMICOURT. Le fait est que mon mari vous a convoqués si matin, que moi-même, arrivée à l'improviste, je suis encore en négligé.

LES FEMMES. C'est comme moi!

LA VICOMTESSE. Une petite toilette du matin...

LA BARONNE. De quoi sortir sans être déshabillée, tout simplement.

LA DOUAIRIÈRE. Ah! de mon temps... Mais que voulez-vous? c'est la mode, à ce qu'il paraît.

MADAME FRÉMICOURT. Ah! mais sérieusement, on ne peut pas être plus simple que nous ne le sommes!

POLICHINELLE. Certainement!

LA DOUAIRIÈRE. Je me rappelle qu'autrefois...

LA VICOMTESSE. Ah! autrefois... on s'était pas mal aussi.

LA DOUAIRIÈRE. C'est possible! mais du moins, en ce temps-là, si l'on cherchait à se faire belle, c'était toujours pour plaire à quelqu'un.

POLICHINELLE. Pardieu... mais croyez-vous donc que ces dames s'habillent comme ça uniquement pour les arroseurs des Champ-Élysées ?

LA DOUAIRIÈRE. Eh! eh! toutes les admirations sont bonnes aujourd'hui! Ah! un temps jadis!

MADAME FRÉMICOURT. Oui, oui... vous avez même une chanson sur le temps jadis... vous savez bien, celle que vous chantiez l'autre soir chez la princesse, en petit comité...

TOUTES. Ah! dites-nous-la donc? (On se met à chanter.)

LA DOUAIRIÈRE. Volontiers! (à Madame Frémicourt) Mais à une condition, c'est que vous la chanterez avec moi, chère belle.

MADAME FRÉMICOURT. Je ne l'ai entendue qu'une fois... mais j'essaierai.

LA DOUAIRIÈRE ET MADAME FRÉMICOURT.

CHANSON À DEUX VOIX.

AIR : Ma Grand-Tante (Même).

Adresser quel'il faut se résoudre
À faire bourgeois des parterres,
Béguettes tout bas l'œil de poudre,
La jupe courte et les bras nus;
Regrettons la touche assomée,
Papillon noir sur petites blanc,
Et le café, que des fois
Un corps qui l'en presse en tremblant.

L'heure adorable de notre enfance
Jadis au parfum de Régence...
Ainsi on me demandait Paris!
Parlons encore du temps jadis.

TOUS. Ah! bravo! bravo!

LA DOUBAÏRIÈRE ET MADAME PRÉMIÈRE.

DEUXIÈME COURTE.

On se contesait d'un ducique,
Enfin qu'il chassât les animaux.
Ce n'est plus la même tactique,
Et le marquis n'a plus cours.
L'oppression aux amoureux n'est que
Elle est plus de cœur que d'argent...
Combien font la bourse et la banque?
Est le beau sexe sollicité...
L'ère nous l'annonçait parait être honte
L'ère de la bourse et de l'espérance.
Alors on me demandait Paris,
Parlons encore du temps jadis.

TOUS. Ah! très-bien, charmant, délicieux!
POLICHINELLE. « Fessant. Eh bien! dis donc,
Edmond, et autre conférence?
PRÉMIÈRE. C'est juste... mesdames. Je
crois qu'il serait temps de compenser la mis-
ère.

LA VIGORNÈSE. Nous brûlons d'impatience.
MADAME PRÉMIÈRE. Et le sujet de cette
conférence sera...

POLICHINELLE. Le luxe effréné des femmes.
TOUTES. Intéressant. Ah!... (S'assoient sur le plateau
avec un verre d'eau sucrée, se font place sur le devant du
tableau sans table pour Polichinelle.)

PRÉMIÈRE. «... Un sujet brûlant,
comme tu le vois, chère amie.

POLICHINELLE. Laissez-moi entendre
ça, monsieur.

PRÉMIÈRE. Je veux bien!... Mets-toi dans
le coin.

POLICHINELLE. «... C'est drôle... Je suis
ému, mesdames... Que j'aime à voir... (A part.)
Tiens! mais c'est bon pour commencer, ça!

Aux! du Royaume du Petit Émirat.

Que j'aime à voir autour de cette table
D'assez charmantes spectatrices
Au front de rose, au sein de lis,
Que c'est comme un bouquet de fleurs.

MADAME PRÉMIÈRE. Nous vous écoutons
POLICHINELLE. Je commence. Mon Dieu!
mesdames, certainement, il ne serait facile
de vous dire tout simplement et sans am-
bigüité: Vous dépensez trop d'argent à vos
soinées, et voilà tout est, entre nous, je ne
veux pas vous dire autre chose, mais vous
comprenez, dans une conférence il s'agit de
parler beaucoup pour ne rien dire, n'est-ce
pas? Or, donc, si vous le voulez bien, nous
allons remonter ensemble le cours des élé-
ments... Nous sommes au Paradis.

POLICHINELLE. Ah! le Paradis! C'est là qu'on
est mal aimé.

MADAME PRÉMIÈRE. C'est-à-dire? serrez.
POLICHINELLE. Mais, madame, monsieur n'a
rien dit...

PRÉMIÈRE. Obéissez, Célestine!

POLICHINELLE. «... C'est bon, on s'en va!
Comme c'est amusant, une conférence!

POLICHINELLE. Où en états-je?

LA VIGORNÈSE. Vous en êtes au Paradis...

POLICHINELLE. «... Je n'aurais pas dû
l'oublier, mesdames, en me voyant parmi des
dames.

TOUTES. Ah! ah! ah!

LA DOUBAÏRIÈRE. Il me rappelle Dorat...

POLICHINELLE. Mesdames, vous voyez la
première femme aimée à côté du premier
homme... Contemplez leur costume. (Toutes les
dames se regardent avec plaisir.) Hein!... quel!...
J'ai été trop loin.

PRÉMIÈRE. Un peu! Nehamelle... un
peu!...

POLICHINELLE. Mettons que je n'ai rien dit
alors... Ne contemplez leur costume et n'en
parlez plus...

TOUTES. Ah!...

POLICHINELLE. Si vous le voulez, je passerai
brusquement au gallo-romain siècle?... Anne
d'Autriche occupe le trône de France, et Fran-
çois de Valois, surnommé le Père du peuple,
vient de rendre l'édit de la révocation de
Nantes... Dagobert vient d'être... (A part.) Je
ne suis pas pourquoi je leur dis ça. Enfin...
(A part.) Le luxe est à son comble... Depuis la
fin de la conférence qui va au marché en
voiture, pour quoi faire?... pour acheter des
laines qu'elle met dans sa voiture! Elle
refuse de marcher à pied! Ce luxe rappelle
le temps de cette Babylone qui... cette Baby-
lone... que... oui. (Il s'assoit le dos.)

MADAME PRÉMIÈRE. Merveilleux! su-
blime!... Oh! l'œil, mes yeux sont dessillés,
je renonce pour toujours au luxe, à ses
pommes et à ses masques! Je me reforme.

Aux! Chapeau de Couquillan.

Vous avez raison... j'éprouve
Malgré moi comme un remords,
C'est du désir que je souffre
Pour ce que j'ai vu de monde;
Et, comme les escarbaouilles,
Mes pendans de dent et de cristal,
Bon venant tout mis et que boules,
Rouler d'un air de cristal,
Vie, j'aurais mes vertus,
Ma repose, mon-bien!
Pas d'habit superflu,
J'y renonce, nous (dit.)
N'en dis plus!

PRÉMIÈRE. Mais la confession est-elle
sincère?

MADAME PRÉMIÈRE. Pour le le prouver...
Tiens, si je connaissais l'île où le luxe fut
ignoré... Une contrée primitive...

POLICHINELLE. Elle existe... Je puis vous y
conduire. En route pour l'île sans luxe!

MADAME PRÉMIÈRE ET LES AUTRES FEMMES
En route pour l'île sans luxe.

ENSEMBLE.

Aux! On demande une ferricie.

Partons à l'instant,
C'est le moment
De nous remettre la route,
Et partir, sans doute,
En... (dit.)
Nous prendrons nos ébats.

(Un jupon. — Changement.)

CINQUIÈME TABLEAU

C'EST SANS LUXE

Le théâtre représente une île féérique. Au coin du
théâtre, à droite, une cabane, au-dessus un cer-
cle, sur lequel on lit: L'Émirat et ses dé-
pendances à l'ouest.

SCÈNE PREMIÈRE.

ANÉLIE, PAULINE.

(Elles sont séparément vêtues avec des pagnes de riche
couleur. Elles s'assoient et se regardent le bout.)

PAULINE. Moi aussi, ma chère, je suis déci-
dée à changer de calame... La misère est un
petit lit de branchage...

ANÉLIE. Tu ne raison... nous trouverons
peut-être notre affaire par là...

PAULINE. Y pense-t-elle? C'est le quartier le
plus cher de l'île... Dans le carrefour de l'Ex-
Bichère.

ANÉLIE. Voyons toujours... (Elles s'assoient.)

SCÈNE II.

ANÉLIE, PAULINE, avec LA PORTIÈRE.

ANÉLIE. Et justement! Tiens, vois-tu la...
cabane à louer... un rez-de-chaussée et un
cours... c'est notre affaire. Ah! j'ai aperçu
la concierge.

PAULINE. Eh! madame... (Elle est tout égaré de
voir, de perdre d'émotion avec elle, et se tient à la
main.)

LA PORTIÈRE. Vous arrivez, mesdames...
Qu'y a-t-il pour votre service?...

ANÉLIE. Vous êtes la concierge de cette ca-
bane?

LA PORTIÈRE. Non... madame! je n'en suis
pas la concierge... j'en suis la portière! Con-
cierge est un mot de luxe.

PAULINE. C'est juste... Et combien coûte-
elle, je vous prie?

LA PORTIÈRE. Ah! c'est un peu cher... mais
vous savez entre le carrefour de l'Ex-Bichère
et le Rendez-vous de Chasse... cinquante
francs par an.

PAULINE. Douze francs cinquante par terme,
c'est de la folie!

LA PORTIÈRE. Venez voir ça! On a dit
vue!... rien que des démolitions! C'est comme
devant le Théâtre-Français...

ANÉLIE. Ah! cela me décide! nous allons
examiner ça. (Toutes sortent. On entend un roulement de
rouleau et une femme vêtue en marche portant sur son front
un panier de riz opposé à son visage.)

SCÈNE III.

LA TROMPETTE, ROSALIE, AGATHÉ,
GÉORGINE.

CHŒUR.

Aux! Corde sensible.

L'orgue, le clairon nous appelle,
Il faut s'empresser d'accourir.
Dans cette existence nouvelle,
L'obéissance est un plaisir.

LA TROMPETTE. (Elle sonne un appel de trompette, une
meuble de son piano et se va à droite.)

« La Gouverneuse de l'île sans luxe fut sa-
voir aux habitantes d'élite, premièrement :
qu'une infraction des plus graves aux règle-
ments a été découverte la nuit dernière. Une
boîte à poudre de riz trouvée dans le sentier
Breda par sa route major a été rapportée à
la Gouverneuse. On est sur les traces de la
délinquante qui sera condamnée à huit jours
de pénitence truelle... Deuxièmement : que
l'article 49 de la constitution ayant décidé
que les femmes seraient seules admises dans
l'île, vu que les individus d'un sexe opposé
étaient considérés avant tout comme objets de
luxe, tous habitants qui manifesteraient le dé-
sir de recevoir la visite de son ex-mari ou de
son cousin serait immédiatement reconduits
hors de l'île, comme reconnus indignes de l'ha-
bitance, et pour qu'elles n'en ignorent faisons
l'ambourner à son de trompe ledit édit sur la
seule et plus belle place de notre capitale.

Signé : la Gouverneuse, »

(Après cette lecture, chacune des trompettes et puis la trom-
pette s'élèvent de leur son.)

SCÈNE IV.

AGATHÉ, ISABELLE, ANÉLIE « PAULINE,
MADAME PRÉMIÈRE, ROSALIE, GEORGINE,
LA PORTIÈRE, FLORE.

AGATHÉ. Ah! c'est égal... la Gouverneuse
abuse un peu de son pouvoir... car elle a une
boîte de poudre de riz, c'est bien innocent.

LES FEMMES. Sans doute... sans doute...
GEORGINE. Moi, je trouve certainement que le luxe est une bêtise, mais cependant très bonne en sa saison... sans doute.
MARIE. C'est peu gai.
ISABELLE. Mais... c'est qu'en cherchant bien, les maris, je ne vois pas trop pourquoi on a mis en dans les objets de luxe!
AGATHE. Ça n'est certainement pas parce qu'ils valent cher.
TOUTES LES FEMMES. Oh! non.
AGATHE. Silence, mesdames... L'appareil la Gouvernante suivie de son état-major qui se dirige de ce côté...
GEORGINE. Attention, mesdames.

SCÈNE V.

LES MÊMES, LA GOUVERNEUSE, LA BRIGADIÈRE.

LA GOUVERNEUSE. Oui, Brigadière, je ne vous engherai pas mon appartement... je remarque depuis quelques jours des signes évidents d'agitation malsaine.
LA BRIGADIÈRE. Mais, Gouvernante.
LA GOUVERNEUSE. J'ai dit intention... ne répliquez pas! Et, vous, cette boîte de poudre de riz trouvée cette nuit dans votre chambre est une preuve flagrante.
LA BRIGADIÈRE. Cependant...
LA GOUVERNEUSE. J'ai dit flagrante... ne répliquez pas! Ah! ce n'est pas lorsque jout hier le luxe, nous avons trouvé cette colombe aux intentions si primitives que l'on se serait permis...
LA BRIGADIÈRE. On est sur les traces de la coupable.
LA GOUVERNEUSE. C'est bien, mais il m'est venu une idée.
LA BRIGADIÈRE. Ah! bah!
LA GOUVERNEUSE. Deux jours de champagne frappé, pour cet événement intense!... Il m'est venu que l'idée qui ne serait pas venue à un maître. Je vais lui mettre à exécution. Trompette, sonnez la manoeuvre. Tout le monde en rang pour l'inspection. Les hommes se mettent en rang! Garde à vous! A droite alignement! Les yeux à quinze pas devant soi! Ne touchez pas, numéro 1... Numéro 2, votre poitrine dressée!... bien... le petit doigt sur la couture du pantalon que vous n'avez pas! Fixé...

AIR : La lettre de Géraldine.

Je vais vous presser ce cœur
 Pour voir si quelque à moitié,
 Il se dévot et s'aligne,
 Et prie de la simplicité.

(A la première.)

Très-bien! le plumage est noble,
 Et son direz pigeon gris-bleu
 Quelque des goûts, et l'attache,
 Et les instincts trop pol au feu.

(A la deuxième.)

Muez-moi de votre enflure
 L'aigrette qui me va frôlant.

(A la troisième.)

Mettez de votre ceinture
 Ce bloc de plumes de pion.

(A la quatrième.)

Pardai! ce plumage de poule
 Est d'un bourgeois à tout casser.
 Voilà le vrai type qu'on fuit
 Et prendra le faulx d'inspiration.

(A la fin.)

Qui suis-je? une boucle d'oreille!
 C'est! une boucle d'oreille!
 Ah! quel! nature sans parralle!
 Vite! s'est-elle envolée!
 Ma chère, suis-elle grand rince!
 Pour vous quels châlimons je m'achète!
 Les bijoux, je vous les consigne...

(A part.)
 Autant de pen pour mes écries.

(Ouv.)

C'est pas juste vous, criminelle,
 Qui êtes vier de Paris,
 Malgré douane et sentinelle,
 La boîte de poudre de riz.
 Impérissez sans plus attendre
 Sur son sort, et vit nous félicité
 Pour ces à trois dents la penne,
 Ne suspendons pas notre arrêt.

BERNARD KOSCHNIK.

Délibérez sans plus attendre.
 Délibérez sans plus attendre.
 Sur son sort, et vit nous félicité.
 Pour ses écries, délie la penne,
 Ne suspendons pas à votre arrêt.

AMÉLIE. Mais, Gouverneur, ça vont des Li-jours de famille. Ils me tiennent...
LA GOUVERNEUSE. Et la poudre de riz...
AMÉLIE. La poudre de riz de ma mère.
LA GOUVERNEUSE. Taisez-vous! L'on va statuer sur votre sort... Vous autres, comparez les ruzes. (A GEORGINE, à GEORGIE, se tournant vers elles.)
LA POLICHINELLE. Délibérons, mesdames!
AGATHE. est-ce pas Gouverneur? Gouverneur!
LA GOUVERNEUSE. Qu'y a-t-il? et pourquoi onis detanger quand nous sommes en conseil?...
AGATHE. Ce sont des étrangers qui se dirigent par ici.
LA GOUVERNEUSE. Des étrangers... Les sentinelles sur à leur poste, n'est-ce pas? (A AMÉLIE.) Nous remettons à tout à l'heure le choix de votre châliment. Ça sont des hommes, peut-être?
AGATHE. Non... ce sont deux femmes...
LA GOUVERNEUSE. Deux nouvelles colonnes, sans doute!
LA BRIGADIÈRE. Les colonnes?
LA GOUVERNEUSE. Sans doute... puisque nous n'admettons pas de colonnes parmi nous.
LA BRIGADIÈRE. Oh! très-bien.
LA GOUVERNEUSE. Non... Elle est bête comme ses sardines, cette Brigadière-là... Je lui donnerai de l'avancement...

SCÈNE VI.

LES MÊMES, POLICHINELLE et BERGNETTE. (Paraboles sur le Grand Théâtre.)

CHOEUR DES FEMMES.

AIR : Quatre hommes et un caporal.

Sapristi! qu'elles ont d'attitude!
 Quels charmes postraits!
 Quels jolis traits!
 Nous allons donc suir de près
 Ces dames
 Précieuses.

POLICHINELLE, à part. Pourvu que je n'aie pas été reconnu!

LA GOUVERNEUSE. Approchez, jeunes étrangères.

BERGNETTE. Madame, je vous amène une femme nouvelle, madame, qui désire devenir une de vos sujettes et qui est prête à subir l'examen le plus circonstancié...

LA GOUVERNEUSE. C'est bien... ce soit-elle me regarde... mais ça sera pour plus tard. En attendant, vous me jurez qu'elle n'a sur elle ni bijoux, ni dentelles, ni cyclophore.

POLICHINELLE. N'est-elle à huit ressembla... Non, Gouvernante, vous pouvez en être sûre...

LA GOUVERNEUSE. Comment vous appelez-vous?

POLICHINELLE. Mon Dieu, Gouverneur, je réponde au nom de Pauline Schinelle.

LA GOUVERNEUSE. Votre état, mademoiselle Pauline?

POLICHINELLE. Pêchère repentante.

LA GOUVERNEUSE, à part. Repentante! il en est temps!

POLICHINELLE. Ah! c'est le luxe qui m'a perdue... Si je me suis abandonnée à mon séducteur... c'est qu'il m'avait promis son amour...

LA GOUVERNEUSE. En voilà une idée!
 POLICHINELLE. Oh! il avait une petite pendule! Vous savez, quand l'heure sonne, il surt un petitoiseau qui lui des ailes. Ah! c'est du luxe, ça! Alors un jour l'oiseau était en train de battre des ailes... Ah! que c'est joli! lui dis-je. — Vous-tu que je te le donne, l'oiseau? me dit-il. Et voilà pourquoi mon père m'a chassée.

LA GOUVERNEUSE. Preuve enfant!

POLICHINELLE. Cécilia... Ah! la voilà, (A AMÉLIE.) Ça a passé comme une lettre à la poste... (A AMÉLIE.) Et vous comprenez que j'ai voulu me faire connaître par son nom.

LA GOUVERNEUSE. Oui, mais ce n'est pas facile à gouverner un peuple comme le moen.

Air : Trois la (Heure).

Hola! la! (bis.)
 Que de mal ça me donne!
 Hola! la! (bis.)
 Heureusement que j'ai d'eu!

Ces dames soulait tel,
 Comme au bal, être cochés.
 Comme un paquer! Héris!
 Gaudissez-vous bien, très-dières!

CHOEUR.

Hola! la! (bis.)
 Que de mal ça me donne!
 Heureusement que j'ai d'eu!
 Mais elle a de...!

LA GOUVERNEUSE.

Elle s'appelle Arthur, Edmond,
 Paul, Alfred, Jean, Charles, Eugène;
 Chaque jour un nouveau nom,
 Héris! de passer la semaine.

CHOEUR.

Hola! la! etc.

LA GOUVERNEUSE.

Mais les je leur dis : Nix!
 Et malgré leur beau langage,
 Frit de fait de très-phésés,
 A juger par le plumage.

CHOEUR.

Hola! la! etc.

LA GOUVERNEUSE. Emmenez la prisonnière. Et suivez-moi.

ENSEMBLE.

Air : Trois la (bis).

Hola! la! etc.

(A GEORGINE, à GEORGIE, à AGATHE et à AMÉLIE, se tournant vers elles.)
 Voilà les dames arrivées par le train de 44 (1861.)

SCÈNE VII.

POLICHINELLE, etc.

POLICHINELLE. Je crois que je vais avoir quelque agrément dans cette lie surai peu riche que fortunée... C'est égal, c'est bien petit à moi de renier le sexe auquel je dois mon père... Bah! c'est pour étudier les moeurs d'une population qui meprise le luxe. L'important c'est de continuer à pas-er pour une femme. (Frotte le miroir de sa poche.) Sambrequi! je n'ai pas fait ma barbe! Cela pourrait me tra-

bir! Heureusement que j'ai une troupe de voyage sur moi. (à une troupe de sa poche et se met à chanter.) Je vas toujours me raser... J'ai une autant en que d'être rasé par un autre. (à sa troupe.)

SCÈNE VIII.

POLICHINELLE, PAULINE, LA TROMPETTE, *par toutes les femmes.*

LA TROMPETTE, *avec précipitation.* Vieux docc, viens donc.

PAULINE, *étonnée.* Qu'y a-t-il?

LA TROMPETTE. La nouvelle, qui se fait la barbe!

POLICHINELLE, *à part.* Ah!... je me suis coupé.

PAULINE, *se regardant.* Ah! monsieur Pauline!

POLICHINELLE, *à part.* Pasé!

LA TROMPETTE. Expliquez-mous...

POLICHINELLE, *étonné.* Vous n'êtes pas sans avoir entendu parler de la femme à barbe?

PAULINE. Pardieu!

POLICHINELLE. Eh bien!... ce n'est pas moi.

LA TROMPETTE. Vous ne direz pas que vous êtes une femme.

POLICHINELLE, *à part.* A quoi diable ont-elles tu ça!

PAULINE. Nous allons prévenir la Gouverneuse.

POLICHINELLE. N'en faites rien.

LA TROMPETTE. Alors reprenez votre silence.

POLICHINELLE. Si une pièce de trente sous?

PAULINE. Non! En pour faire la cour.

POLICHINELLE. Sambaegoi!... comme vous y allez, faire la cour à des femmes qui ont des plumes.

LA TROMPETTE. Que vous faut-il donc?

POLICHINELLE. Pour me rendre aimable, gracieux, pour me charmer... de jolies toilettes, des perures agapantes, des escheuices fantastiques...

FLORE, *qui est entrée depuis quelques instants sans se lever.* Le trou-trou de la noie!

LA TROMPETTE. Des bijoux de chez Ferré!

LA TROMPETTE. Nous n'avons donc rien pour plaire.

POLICHINELLE. Peut-être qu'en vous déplaçant un peu!

LA TROMPETTE. Et dire que le palais est rempli de nos écrans confisqués!

FLORE. De nos riches étoffes sacrées!

LA TROMPETTE. Il faut nous en procurer.

PAULINE. Nous faire belles.

FLORE. C'est ce que viennent de faire vos camarades... et tenez... voyez...

SCÈNE IX.

LES MÊMES. *TOUTES LES AUTRES FEMMES, par BERGEBETTE et LA GOUVERNEUSE.*

(Les femmes ont jeté depuis leur arrivée toutes sortes de débris de toilette.)

CRŒUR.

Am: Faut-il pas qu'grailé.

M. i. m.

C'est moi.

Défais

Complète!

à nous la toilette!

M. i. m.

C'est fini.

Rapetons-ci

Le luxe banni.

LA TROMPETTE. Bravo! mesdames... quand à moi, je vous présente sous ce costume un vrai monsieur...

TOUTES. Un homme!... c'est pour moi, c'est pour moi!

POLICHINELLE. Non... non.

TOUTES. Hurrah!

LA GOUVERNEUSE, *étonnée.* Que viens-je d'apprendre?

TOUTES. Vive le luxe!

LA GOUVERNEUSE. Ah! c'est comme ça... Eh bien! d'abord, je congédie monsieur.

POLICHINELLE. Très-bien! (à part.) J'ai me mérité ça...

LA GOUVERNEUSE, *à part.* Et puisque vous êtes toutes contre moi...

TOUTES. Oui! oui!

LA GOUVERNEUSE, *à part.* Je me mets de votre côté.

TOUTES. Vive la Gouverneuse!

LA GOUVERNEUSE. Revenons au luxe, qui fait vivre tant de gens et qui, à tout prendre, fait encore plus de bien que de mal. Vive le luxe!

TOUTES. Vive la Gouverneuse!

LA GOUVERNEUSE.

Air: *Grand Tropeur (Marius).*

Plus de révoltes, d'ordinaire,
Au luxe revenons docc,
Et quand la sacoch' est pleine,
Sachons la vider, d'abord!...
Par l'astuce et l'adresse,
Deux sœurs de l'antiquaire,
Il n'est rien d'el qui le luxe
Pour embellir la beauté.

Ah! ah! ah!

Ap' nos petits trognons,

Sojans belles,

Mais bêtes,

Sans tarder rejoignons

Nos amoureux et mignons.

MARIUS. *Entré.*

• Ah! mes petits trognons, etc.

LA GOUVERNEUSE. Et là-dessus, pour fêter notre réveil à la vie parisienne, en place pour le quadrille.

BERGEBETTE. Nous n'avons qu'un cavalier.

POLICHINELLE. Bah! je me mettrai en quatre.

(Grand quadrille sur les motifs de la *Belle Hélène*.)

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

TROISIÈME ACTE

SIXIÈME TABLEAU

L'OFFICE DES THÉÂTRES.

Le théâtre représente une boutique tapissée d'affiches. Un bureau avec guichet de chaque côté de la porte du fond. Le bureau, côté gauche, porte la lettre A; celui de droite porte la lettre B.

SCÈNE PREMIÈRE.

BOULVARI, *entré vivement en scène.* Voyons, voyons, toutes les affiches des spectacles nouvelles arrivées?... La côte du jour est-elle affichée?... Bien... Très-bien! Ah! pour les nouvelles de demain, s'en-on envoyé du Belling?... Oui... eh bien, avec un peu de clients à la clé, cela n'irait pas trop mal! Justement, je crois qu'en voici deux...

SCÈNE II.

BOULVARI, POLICHINELLE, BERGEBETTE.

POLICHINELLE, *entré par la droite avec Bergebette.* Mais enfin, où me mènes-tu? Je t'ai demandé de me faire voir les théâtres, et tu me conduis boulevard des Italiens... Où sommes-nous?

BOULVARI, *étonné.* A l'Office des théâtres, Monsieur...

POLICHINELLE. Allons donc! les théâtres ont un office à présent!

BERGEBETTE, *à part.* Il faut une si drôle de cuisine...

BOULVARI. Vous n'y êtes pas. Mon office est un établissement d'un nouveau genre; c'est l'impédo comme de l'eau de roche... Autrefois quand vous vouliez aller au spectacle, qu'est-ce que vous faisiez?...

POLICHINELLE. Eh bien, j'allais au théâtre dans la journée, je prenais une loge, et le soir, j'arrivais avec mon coupon.

BOULVARI. J'ai bouleversé tout ça.

POLICHINELLE. Allons donc... Alors maintenant, quand on veut aller au théâtre, on n'y va plus...

BOULVARI. C'est cela même... On vient chez moi...

POLICHINELLE. Et l'on a les billets moins chers... Eh bien, mais dites donc, chez les marchands de vin, dans le temps...

BOULVARI. Vous n'y êtes pas encore. Chez les marchands de vin on vous vendait les billets au rabais! Non, je les vende bien plus cher qu'au bureau... Voilà ce qui fait la force et la hardiesse de mon idée ingénieuse! Du reste, je puis vous expliquer mon programme.

POLICHINELLE. C'est inutile... je le devine... En cas de succès, vous augmentez le prix des places; en cas de chute... vous les diminuez.

BOULVARI. C'est cela même... Vous êtes moins bête que je ne l'avais cru d'abord.

POLICHINELLE.

Air: *du Chariotémière.*

Ce système régulateur
Me paraît pèche par la base,
Et je crains que le spectateur,
Ne compréhende pas la phrase.
Quand ce sera cher, il n'ira pas
Préférer attendre la baisse,
Et quand vous mettez les prix bas,
Il s'écrit: C'est une mauvaise pièce,
Celle fois encore il n'ira pas,
N'osant pas voir un mauvais pièce.

BERGEBETTE. Cela me paraît assez logique!

BOULVARI. Bref, ma chère amie! Et la preuve, c'est que tous les théâtres ont élu domicile chez moi.

BERGEBETTE, *à part.* Tu vois pourquoi je t'ai amené ça...

POLICHINELLE. Alors nous allons pouvoir les passer en revue...

BOULVARI. Rien de plus simple... mais ça n'est pas moi, que cela regarde... Si vous le voulez bien, je vais faire venir mon aide ordinaire qui se mettra à votre disposition.

(Il sonne et appelle.) Un instant le valet d'une nouvelle Bergebette, s'il te plaît!)

SCÈNE III.

LES MÊMES, L'AFFICHE.

L'AFFICHE. Tu m'as appelé, maître?

BOULVARI. Oui, approche.

POLICHINELLE. Elle est bien gentille, cette

affiche. Elle ne doit pas craindre qu'on la liche à la porte.

L'AFFICHE.

Air : Du tambour (Hévy).

Vous m'excuserez, je suis l'Affiche,
J'en fais voir de tous les couleurs,
Et pour le pauvre et pour le riche
J'ai les récits les plus tentateurs,
Les traits les plus fascinateurs,
J'annonce Machi et Choise ensemble
Pour une grande représentation,
Et pour l'auteur qui toujours tremble,
J'aurai le, heb! de consolations,
D'indolence!

BOULVARI. Allons, je vous laisse... Je dois me trouver à quatre heures au Châtelet, à cinq heures au théâtre de la Ville, et à trois et demi aux Variétés... Je n'ai que le temps de me sauver... (A part.) Tu, fais-moi l'amitié de faire venir tel les théâtres que Monsieur le demandera. (A Polichinelle.) Monsieur, (A Bergerette.) Mademoiselle!

SCÈNE IV.

LES MÊMES, M. BOULVARI.

POLICHINELLE, à BERTON. Si madame l'Affiche le veut bien, nous allons à l'instant même commencer...

L'AFFICHE. Parlez... monsieur... Par quel théâtre voulez-vous commencer votre revue?

MUSIQUE.

Air : Nouveau de Georges Duoy.

A mon appel chacun répond
Et vient consulter mes affiches
Sicrès pieux, succès riches
Pas de vols sur mon japon.

Le Monsieur qui manque la coche,
Manque tout faute d'affiches
Poussant, il nous se sous reproche,
Il n'a pas manqué de braves.

Cosmoine arrache un doux pleur;
Rève d'amour, de poésie,
Heureuse fantasme:
C'est bien le du Misset en fleur.

Voici La Fille tant fêtée
Au Lyrique; d'où je conçois
Que si la suite est exaltée,
La Noie l'est avec bien plus!

La Mémoire charme l'oeil
Par les chants de La Cinq-quarante,
Aux bahers vous obéissez
Le ballet de Basilio.

Dans Le pas de monsieur Joumes,
L'ombre de Musette apparaît,
C'est sauteur que rien ne fait,
Rayon qui verse un doux rictus.

Quand disparaîtront ces succès
Avec d'autres je serai bère;
Anger, Bardou, Ponsard, Bannière
Tendront des chefs-d'œuvre tout prêts.

De mes affiches splendides
Quelque chose aura encore,
Car pour les autres littéraires,
L'avenir garde un livre d'or.

A mon appel, etc., etc.

POLICHINELLE. Parfait! L'Affiche, je vais vous indiquer la pièce du Vaudeville.

POLICHINELLE, me tend Les Deux Sœurs!

L'AFFICHE. Non... non... n'ayez pas peur!

POLICHINELLE. Ah! vous m'avez donné une cour froide!

L'AFFICHE. Mais pour cette fois le Vaudeville tient un grand succès.

POLICHINELLE. Ah! oui... la famille Qui-voit-on... il paraît qu'on y voit des toilettes... des costumes... Du reste, il ne faut pas lui en vouloir de ces succès-là. Il n'est pas costumeur du fait!

BERGERETTE. Alors c'est de cette pièce-là que vous voulez bien nous faire voir un échafaudage!

L'AFFICHE. Sans doute... (A la comédienne.) Euyoyez, du Vaudeville, la petite Fanfan!

SCÈNE V.

LES MÊMES, FANFAN.

POLICHINELLE. Comment! c'est ce petit bonhomme-là qui est un si grand succès?

FANFAN. Oui, monsieur... Ah! c'est l'été.

L'AFFICHE. C'est à lui que l'auteur a dû son triomphe. Du reste, il est charmant, cet enfant, et élevé... Oh! c'est délicieux!

POLICHINELLE. Il a un petit air dévot... Ne foutez donc pas ses doigts dans son nez!

FANFAN. Tu m'embêtes, toi!... Tu me la fais mousser.

POLICHINELLE. Qu'est-ce qu'il dit donc? L'AFFICHE, va voir. Ce qu'il dit chaque soir dans la pièce.

BERGERETTE. Pas possible!

FANFAN. Ah! vous savez... si vous me regardez avec d'œil-là... à Chnillo!

POLICHINELLE. Eh bien! petit polisson!

FANFAN. Dis-donc, toi, veux-tu de pas m'insulter!... Et ta sœur!

POLICHINELLE. Mais petit malheureux, faites donc attention... il y a des dames!

FANFAN. Qu'est-ce que ça me fait, les femmes... J'en ai assez, des femmes... Je les fais poser les femmes!

POLICHINELLE. Veuillez-vous bien vite m'envoyer coucher ce petit bouhonné-là!

FANFAN. Veux-tu me laisser tranquille, toi, hein! (A part.) Prud'homme, va! (Il sort.)

SCÈNE VI.

POLICHINELLE, L'AFFICHE, BERGERETTE
PAR SOUCI ET DESIRÉE.

POLICHINELLE. Autre chose, autre chose, car ce petit polisson m'a tout désorienté.

L'AFFICHE. Voilà de quoi te remettre! (Montant le genre bas et le costume dévot.)

BERGERETTE. Quels sont ces deux jolis jeunes gens?

L'AFFICHE. Écoutez-les. Vous allez le savoir!

LE PRINCE. Ah! princesse adorée! Pour vous obtenir, que ne tenterais-je pas!

LA PRINCESSE. T'allez-vous, prince de mon cœur... adieu ne sommes encore qu'à cinq cents pieds au-dessous du niveau de la Seine et j'ai peur que vos tentatives ne s'arrêtent aux ornières de nos chemins...

POLICHINELLE. Ah! voilà quelque chose de bête, par exemple!

L'AFFICHE. C'est la bête au bois!

POLICHINELLE. Qu'il est là le plus beau succès de l'année!

LA PRINCESSE. Certainement, Monsieur!... Ah! je suis bien à plaindre, alors! la première moitié de la journée je suis femme... l'autre moitié, je suis bête!

POLICHINELLE. Alors, il ne faut pas commencer à vous faire la cour à moitié moitié cinq!

LE PRINCE. Oui, oui... allez-vous, allez! Nous n'en sommes encore qu'à notre cinq cent quatre-vingtième représentation.

LA PRINCESSE. Et la salle est toute pour quatre ans!

LE PRINCE. Allons!... Venez, princesse Désirée... Il nous reste à gravir la montagne de disant à travers la rivière de feu!... (Il sort.)

POLICHINELLE. Bonté! la gentille!... Sur une cheminée, nous du globe, ils seraient charmants...

SCÈNE VII.

POLICHINELLE, L'AFFICHE,
BERGERETTE.

BERGERETTE. C'est le représenté un million cinq cent mille francs de recette!

POLICHINELLE. Quoi! voilà ce qui a tant fait courir le public cette année... C'est flatteur pour les Parisiens!

L'AFFICHE. Mais voilà une dame qui vous arrive.

BERGERETTE. Elle a l'air bien pressée...

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, UNE DAME. (Elle arrive précipitamment, en toilette très-élegante, en cour et en croyant à la mort.)

LA DAME, à Polichinelle. Monsieur... J'ai bien l'honneur de vous saluer... Dites-moi... fêchez-vous, ou ne fêchez-vous pas?

POLICHINELLE. Quel donc?

LA DAME. Marié, parbleu!

POLICHINELLE. D'abord, est-ce par-devant monsieur le Maire?

LA DAME. Sans doute...

POLICHINELLE. Alors... oui... madame!

LA DAME. Très-bien... voici ma carte... Je vous attends chez moi demain... Vous avez le numéro 11,325... (Lecteur.) 11,435... Laid... Manières communes... Toujours sans grâce... Ensemble ridicule... (Comédienne.) J'ai votre affaire... une veuve... Cinquante-deux ans... Elle a été blonde... Pas de fortune, mais elle est Belge!

POLICHINELLE. Une Belge! elle doit être comtesse!

LA DAME. Un peu... mais cela ne va pas mal à sa physionomie.

POLICHINELLE. Eh bien... Je vous remercie? En voilà une occasion! Ce doit être madame de Fuy, cette femme-là!

LA DAME, à Bergerette. A vous, mademoiselle... car je suppose que vous êtes drôlesse...

(Lecteur.) Veux-tu, voilà... Voilà mignonne... Ensemble des plus gracieux... Placement facile. (Comédienne.) A demain... vous avez le numéro 11,023...

POLICHINELLE. Mais, vous venez de me donner le n° 11,425.

LA DAME. Oh! monsieur! C'est que je fais tant d'affaires! Allons... à demain, n'est-ce pas! (Elle sort.)

SCÈNE IX.

POLICHINELLE, L'AFFICHE,
BERGERETTE.

BERGERETTE. Avec tout ça... elle ne nous a pas dit qui elle était.

L'AFFICHE. Eh! ne le devinez-vous pas?

C'est la Mariusse du Gymnase!

BERGERETTE. Comme elle est partie brusquement!

L'AFFICHE. Elle se sera crue sur l'affiche de son théâtre, où elle n'a fait que paraître et disparaître.

POLICHINELLE. C'est donc ça qu'elle a pris et vite la cheminée dépeinte. Mais, qu'allez-vous nous faire voir maintenant?

L'AFFICHE. Je vais vous présenter les nouveaux théâtres. (A la camarade.) Envoyez les nouveaux théâtres.

SCÈNE X.

LES MÊMES, LE CIRQUE FRANCOI, LES DÉLAISSEMENTS, LES FANTASIES

ENSEMBLE.

Air : En courons frustons les roasts. (Mlle Héloïse.)

De la liberté des théâtres. Nouveaux enfants, Très-bien portants, Nous sommes tristes ou fâchés, Sauvons les poésies, Venez chez nous.

POLICHINELLE. Voilà donc enfin de nouveaux théâtres... (A Clara.) Qui êtes-vous, mon gentil petit ébène...

LE CIRQUE. Je suis le Cirque. POLICHINELLE. Mais il y en a déjà deux. LE CIRQUE. Moi je suis le vrai, l'ancien, le Cirque Francoi.

POLICHINELLE. Ah! bon, je suis sur la piste...

LE CIRQUE. En effet, Monsieur... C'est justement ce qu'il y aura de plus joli chez moi. POLICHINELLE, au public. Et vous, ma belle enfant, comment vous nomme-t-on? LES DÉLAISSEMENTS. Les Délaissés-Léoniques, mon bon monsieur.

POLICHINELLE. Vous voilà revenus sur l'eau, ça me fait plaisir de vous revoir, nous sommes de vieux amis.

LES DÉLAISSEMENTS. Je te sais bien, et je ne t'en ai pas oublié non plus.

POLICHINELLE. Et où pourra-t-on contempler votre jolie façade?... LES DÉLAISSEMENTS. Boulevard du Prince-Eugène... Tout à côté... (Monsieur le Cirque.) de lui.

POLICHINELLE. Mais enfin! avec tout ça, en fait de nouveautés, le Cirque, les Délaissés...

L'AFFICHE. Et cette jolie petite salle que tu habites...

POLICHINELLE, au public. Ah! vous êtes une petite sale! ça n'est pas joli.

LES FANTASIES. Mais non... l'Affiche veut parler de mon local.

POLICHINELLE. Ah! bon... Vous demeurez?

LES FANTASIES. A deux pas d'ici.

BÉRANGERTE. Oui, oui, ça sera... Dans l'annexe exposition des Beaux-Arts, boulevard des Invalides.

POLICHINELLE. Et vous vous appelez?

LES FANTASIES. Les Fantômes-Parisiennes.

POLICHINELLE. Ah! ah! joli titre, les Fantômes. N'est-ce pas, monsieur?

L'AFFICHE. Vous avez un vaste champ à exploiter.

POLICHINELLE. Elle a raison au Champ-Mary! Oh! oh! pour celui-là je mérite un coup de Marseillais... Allons, je vous souhaite une heureuse bienvenue...

CHORÉGRAPHE.

Air : Majeur et Clara

Pulsions-nous pro-pères Et languissés solitaires, Dans notre pau séjour,

La liberté qui nous donna le jour.

(Les deux sœurs sortent.)

SCÈNE XI.

POLICHINELLE, BÉRANGERTE, L'AFFICHE, Mlle MALPAIN, D'APRÈS-PORT I^{er}, D'APRÈS-PORT II.

L'AFFICHE. Je cherche encore ce qui pour-

rait vous convenir... Au fait... Et les Trois Hommes forts, voulez-vous les voir?... POLICHINELLE. Je n'y tiens pas absolument...

BÉRANGERTE. En fait est qu'on les a bien peu vus, ceux-là!

L'AFFICHE. En effet.

AIR :

Réflète avec de tels supports On n'a pu soutenir l'ouvrage, Peut-être ces trois hommes forts Ont-ils manqué peu de courage!

POLICHINELLE.

Pour conjurer le mauvais sort, Il fallait être plus d'adresse En aller chercher tout d'abord Un quatuor un peu plus fort, Et le charger d'écrire la pièce... Peut-être eût-il fait une bonne pièce!

BÉRANGERTE. Tu vas te rendre malade, si tu déjeunes tout d'esprit.

L'AFFICHE. Soyez sans crainte, il n'en manquera pas d'esprit... Il y en a eu tant cette année...

L'AFFICHE.

Air : C'est vous tout devient national. (Père aux sœurs.)

Jadis l'on n'a vu tant d'esprit, C'est à faire perdre l'esprit. De tous les côtés les esprits Ont la concurrence aux esprits. Depuis que certains gens d'esprit Se sont mis à traire aux esprits, On a fait mêler les esprits...

Celui fait que les petits esprits, Aussi bien que les grands esprits, Sont venus affaiblir les esprits. Qu'on a trouvé pauvre d'esprit; Car un vit souvent les esprits Avec un peu d'esprit, Qu'on ne veut plus de tout d'esprit. Tant les esprits et les esprits Ont troublé les esprits!

POLICHINELLE. Qu'est-ce donc que le spiritisme?... Est-ce une pièce de théâtre?

L'AFFICHE. Non; mais le public a sifflé comme à une vraie comédie... les deux frères...

POLICHINELLE. Les deux frères... des deux sœurs!

L'AFFICHE. Non! les deux frères D'après-Port!

BÉRANGERTE. Ah! ah! les fameux médiums de la salle Fritz. L'on m'a conté qu'à leur première séance on avait été forcé de renvoyer le public avant la fin.

L'AFFICHE. On vous a dit vrai!

L'AFFICHE.

Air : Allons! je vous suis.

Ce soit-là tout marche de travers, Et ce soit-là tout premier debout, Bien que pour conjurer les sorts La fougère loge rue des Vieux!

POLICHINELLE.

Malgré de suprêmes efforts, L'esprit se perdrait intellect, En fait d'esprit... il n'y a qu'un corps! C'est le corps des sergents de ville. Oui, le public fut mis dehors, Par le corps des sergents de ville!

(On entend pleurer dans la coulisse.)

L'AFFICHE. Justement, les voir... (Monsieur le Cirque.)

MALPAIN.

Air : Étouffez-vous quel genre à l'enfer.

Voyez notre chagrin, Pleurez votre destin, Ah! j'en pleure, L'on n'est si fait enfin Manger deux fois de pain Que de beurre.

Ah! ah! ah! Dites cela à l'enfer Vous avez fait triste figure. Ah! ah! ah! Quel horrible sort Que celui des frères D'après-Port.

POLICHINELLE, à Clara. Voyons... voyons... ne gémissiez pas si fort! (Quis-est? Peut-être y a-t-il encore de beaux jours pour le spiritisme!)

MALPAIN. Fus à Paris, monsieur! et voilà ce qui nous désole! Oh! les Parisiens, les Parisiens!

POLICHINELLE. Voyons! au lieu de rager aussi fort, vous feriez bien mieux, si c'est possible, de nous donner une petite séance dans les prix doux. Mais je ne vous pas votre mauvaise humeur.

MALPAIN. Hélas! monsieur, elle est restée en gace! Mais ça ne fait rien... pour la seconde partie qui est la plus intéressante.

L'AFFICHE. Ah! oui... la partie dans les théâtres.

MALPAIN. Veuillez offrir une chaise à chacun de ces messieurs. (Polichinelle apporte une chaise au milieu du public. Bérangerte se fait asseoir.) Maintenez, si ces dames veulent bien les attacher sur ces chaises, nous allons vous donner une indication de ces merveilleuses séances. (Monsieur le Cirque se fait entendre sur la scène au moyen de cordes qui lui servent de voix. Bérangerte dit à Clara et à Malpain.)

POLICHINELLE, aux sœurs. Alors, on va commencer.

MALPAIN. Oui, monsieur; mais avant de commencer la séance, un mot. (Monsieur le Cirque se fait entendre sur la scène.) Je me trouve sur moi, par le plus grand des hasards, une boîte pleine de farine... Si quelqu'un (Monsieur le Cirque.) monsieur, par exemple, veut bien remplir avec cette farine les mains de ces messieurs, l'on verra bien si on la retrouve intacte à la fin de la séance.

POLICHINELLE. Ah! si je vois ça... je me délecterai satisfait. (Il prend la boîte que lui présente Malpain et se met à l'ouvrir. Il jette quelques grains de farine sur la scène.)

MALPAIN. Est-ce fait?

POLICHINELLE. Oui, monsieur, ça y est.

MALPAIN, au public. Élé-gros. (Monsieur le Cirque.)

POLICHINELLE. La lumière! la lumière! (Monsieur le Cirque.)

BÉRANGERTE. Voilà une drôle de récréation, par exemple.

BÉRANGERTE. Ah! ah! les fameux médiums de la salle Fritz. L'on m'a conté qu'à leur première séance on avait été forcé de renvoyer le public avant la fin.

L'AFFICHE. On vous a dit vrai!

MALPAIN.

Air : La chaîne du Cug.

C'est un fait express... on l'a vu à présent. Je n'y comprends rien, je l'avoue. Il faut, c'est certain, qu'un esprit maléfique, En se relevant, se nous se joue.

POLICHINELLE, aux deux frères.

Quand la farine dans vos mains Facilement peut se changer en pain, Plus moyen d'aller après ce tour Que vous n'avez pas vu venir!

MALPAIN. Ce doit être encore une farce de Rolin! Allons, frères! partons pour une séance moins incrédule... Retournez à Asnières!

TOUTS LES PERSONNAGES.

Ah! ah! ah! Dites cela à l'enfer Vous avez fait triste figure. Ah! ah! ah! Quel horrible sort Que celui des frères D'après-Port. (Monsieur le Cirque se fait entendre sur la scène.)

SCÈNE XIX.

LES MÊMES, LE RUISSEUR.

LE RUISSEUR, entrant en courant et se précipitant vers Madame et le Lampiste. Madame et monsieur... pardon de vous interrompre, mais c'est de la plus haute importance. Madame et monsieur! vous allez entendre siffler tout à l'heure; je m'empresse de vous en prévenir afin que vous ne croyiez pas que cela s'adresse à nos artistes! Non, c'est le train de 10 h. 40 m. qui va passer au-dessus de nous. Il vient de Nogent.

(Murmure de scène.)
LE LAMPISTE. Il est toujours en retard.
POLICHINELLE. J'écritif à l'époque. (On entend le bruit des rails.)

LE RUISSEUR. Là! ça y est! Vous pouvez continuer. (Il sort.)

POLICHINELLE. Eh bien, pour un joli théâtre, voilà un joli théâtre.

LE LAMPISTE et LA MARCHANDE, entrant en courant.

Suivés-toi, suivés-toi!

LE LAMPISTE, l'interrompant. Allez, bon! qu'est-ce qui a allumé la rampe? Voilà un bon que file. C'est pas ma faute, je m'habitais.

LA MARCHANDE. Quand t'auras fini... Voyons, c'est pas tout ça, j'ai mon grand air.

LE LAMPISTE. Et moi j'ai ma sérénade.

LA MARCHANDE. Sérénade!... Est-ce qu'on dit sérénade? c'est sérénade.

LE LAMPISTE. Tu vas peut-être m'apprendre à parler le langage de la scène... depuis dix ans que je suis dessous? Va donc vendre tes méchants croquets.

LA MARCHANDE. Et toi donc, mauvais lampiste, va donc arranger les quinquets.

POLICHINELLE. Voyons, entre artistes.

LE LAMPISTE. Vous avez raison. C'est pour le commerce, allez... Une faiseuse d'embarras comme ça!

LA MARCHANDE. Vous voyez comme il metraite, et tout ça parce que depuis un an que je suis dans ce guézo de théâtre, j'ai pas encore pu vendre un croquet. (On entend le bruit des rails.) Ah! j'ai pas d'chance!

LE LAMPISTE. Et moi donc... Croyez-vous que mes parents ne me maudiraient pas s'ils me voyaient dans l'huile. (On entend le bruit des rails.) En voilà encore un qui file. (Il sort.)

LA MARCHANDE. Est-il endouyeux avec son gars!

POLICHINELLE. Voyons... au lieu de vous disputer comme ça, vous feriez bien mieux de vous entendre pour donner des représentations en province.

LA MARCHANDE. Tenez, c'est vrai. Dis donc, Signolo, associons-nous.

LE LAMPISTE. Nous jouerons l'opéra popu-

laire. Seulement, je ne veux pas jouer les rôles qu'humilicou!

POLICHINELLE. Qu'est-ce que c'est que ça? LE LAMPISTE. Les rôles qui reçoivent des coups de pieds, des taloches! Moi, je veux jouer les rôles à physique, les Bressant, les Mélingue...

LA MARCHANDE. Eh bien, partons-nous, Figolo?

LE LAMPISTE. En route! (A POLICHINELLE.) Merci bien de votre conseil, Monsieur.

ENSEMBLE.

Aix: de Frembourg.

Adieu, mesaire,
Ceux qui s'en vont d'ici
Partent pour dire
Leur opéra tram.

Merci, merci,
Monsieur, mesell!

(On sort.)

POLICHINELLE. Et maintenant, Margerette, le royaume des Joueurs. (Changement.)

SEPTIÈME TABLEAU

LE ROYAUME DES JOUEURS. — L'ANNÉE DE NOÛF.

(Le théâtre représente le jardin fantastique du royaume des Joueurs. — Au fond du théâtre, un arbre de Noël brillamment éclairé, auquel sont suspendus de nombreux jouets.)

SCÈNE DERNIÈRE.

TOUTS LES PERSONNAGES DE LA REVUE.

COCHON.

REPRIN.

Aix: des Femmes de terre anglaises.

Par des compliments

Bien au mal fais,

Seton l'usage terminons la revue.

Par de berne,

Il faut être

Tâcher gentiment d'arriver à la fin.

LE RUISSEUR.

Cardi' n'allochez qui marchez de travers,
Venez prou d'vieux on passé d'Cocegan,
Maintenant, l'en vos mèr aux barlons vert.
Jusqu'ou tre a r'vélis à la campagne.

MARGERETTE.

L'œm a beaucoup été les doucients
D'Potteranie, et j'ai dit sans contact,
Je crue qu'aux Champs-Élysées, les Pruslids,
N'arrivent pas joué cell'fois pour le roi d'Prusse...

BOULVARD.

Au Cirque on m'a par l'Inventivité
Devient plus gros et plus grand qu'un abbé.
Que d'directeurs, ce système adopté,
Voudraient chaq' jour voir grossir leur recette!

L'AFFICHE.

ATTENTION! L'opéra chant' le Tambour,
Et quels braves pour M. de dans la Ville,
Avez-vous s'v'p retourner au tambour,
Suivant l'proverbe, ceux qui viennent de la Ville!

MARCAIT.

Plein à petit, il m'semble qu'on démolit
Sur les boulevards, de croqueurs zéloges.
Moi, je m'demande, quand il s'y en aura plus,
Où l'en pourra... consulter les affiches?

LA GALETTE.

Au temps jadis, on se plaçait c'ez nous
A enrouler et la bruce et la moule,
Maintenant qu'les femmes portent des chapeaux roses
Je n'ai pas trop comestible serait succède!

LA MARCHANDE.

Pour s'v'p la mode, l'autre jour j'ai voulu
Conduir' moi-même un petit panier-chaise;
Je m'amusais à l'aller par terre, et j'ai bien cru
Que les passants allaient voir... vos maîtres!

LES DÉLACEMENTS.

Un médium démentalement s'v'p me voit,
C'est pour m'entraîner qu'il me rendes vuide.
Félicités s'v'p ma troupe!... dès qu'il s'v'p, il m'a montré c'que c'était qu'un esprit.

LE LAMPISTE.

Dans la Gazette des Étrangers je vois
Qu'ingt les courriers sont signés par Derivis,
S'v'p fait ainsi trente courriers par mois,
C'est qu'il n'a pas cent mille francs... Derivis.

POLICHINELLE.

En ombres je monte l'autre soir,
Et dans les ombes de deux femmes je m'empare.
Monsieur, et Tote, n'a pas de quoi s'amusar...
J'ai d'quid, lui dis-je... mais je n'ai pas de l'autre.

LA MARCHANDE.

Où a s'v'p les deux frères Davenport,
On s'v'p d'v'p aux Français deux gars frères.
Quand j'pense qu'ne à j'v'p chérie à j'v'p:
Les peuples sont pour nous des frères.

POLICHINELLE.

Des salimbouques imitant l'boniment,
Nous vous dirons en terminant ces s'v'p,
Si vous êtes été zéloges, d'guez sa
Faire part à vos amis et connaissances!

(On sort.)

46332

FIN

M. U. inventé 1100